HISTOIRE DES
MEMORABLES FAITS EN 1587.
PARIS. 1588.

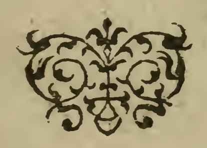

18
1

# HISTOIRE AMPLE ET TRESVERITABLE, CONTENANT les plus memorables faits aduenuz en l'annee 1587.

*Tant en l'Armee commandee par Monsieur le Duc de Guyse, qu'en celle des Huguenots conduite par le Duc de Bouillon, enuoyée par vn Gentil-homme François à la Royne d'Angleterre.*

Reueuë, corrigee & augmentee par l'Auteur.

TROISIESME EDITION.




A PARIS,
Chez Guillaume Bichon, ruë S. Iacques, au Bichot.
M. D. LXXXVIII.
*Auec Permission.*

*DISCOVRS AMPLE ET TRES-veritable, contenant les plus memorables faits aduenuz en l'ânee mil cinq cens quatre vingts & sept, tant en l'armee commandee par Monsieur le Duc de Guyse, qu'en celle des Huguenots conduite par le Duc de Buillon: enuoyé par vn gentil-homme François à la Royne d'Angleterre.*



MADAME, le fauorable & bõ accueil qu'il vous pleut me faire en Angleterre, lors que i'y suiuois & seruois defunct monseigneur le Duc d'Anjou, mon maistre, & l'honneur qu'il vous a pleu depuis me continuer, vous souuenant de mon nom, m'ont conuié & donné hardiesse de vous faire l'addresse de ce discours, par moy recueilly de ce qui est aduenu de plus digne & memorable en l'armee du Roy, cõmãdee par Mõsieur le Duc de Guyse, & celle des Huguenots François & estrangers, conduits & amenez en France par le Duc de Bouillon, en faueur du Roy de Nauarre & des Huguenots de ce Royaume: à la lecture duquel ie me promets que vous receurez vn extreme & infiny plaisir, pour y voir autant de beaux faits d'armes & traits de guerre qui se peuuent imaginer. La bonne fortune estant tellement ioincte & vnie à la valeur & hardiesse de l'vn des Chefs de ces armees, qu'il se peut dire auec verité (cessant l'enuie & l'affectiõ) n'estre aduenu depuis vn bien long temps vn pareil fait d'armes en toute

la Chrestienté: tres-digne certes & cõparable à la vertu & prouësse des plus renõmez Capitaines du passé. Et afin de ne rien obmettre & auoir plus de congnoissance & certitude de tout ce qui se faisoit esdites armees ; ie trouuay moyen, lors que Monsieur de Guyse fut à Meaux pour receuoir les cõmandemens de sa Majesté, & le departement des forces dont on composoit l'armee qui luy estoit donnee, pour s'opposer aux estrangers, qui estoiét prests d'entrer en son Royaume, de m'introduire auecques luy, & à sa suite: d'où ie n'ay bougé iusques à la fin de la tragedie. Ayant pendant ce téps là obserué toutes choses auecques tel soin & diligence que rien ne s'est passé, iusques aux conseils & deliberatiõs plus cachees & secrettes, dont ie n'aye eu la cognoissance & intelligence.

Vous sçauez, Madame, les longueurs, trauerses & difficultez qui ont esté apportees à la leuee estrangere, qui s'est faite en vostre faueur; celle du Roy de Nauarre & des Princes, Seigneurs & Cõmunautez des villes de France Huguenotes, pour restablir l'exercice de la religion Caluiniste en ce royaume, & du tout ruiner les Princes liguez pour la defẽce de la religiõ Catholique. Et pour ce que ie sçay combien vostre Majesté y a trauaillé & employé de ses moyens, faueurs & bonnes intelligẽces, ie passeray legerement les pratiques qui se firẽt en Allemagne & Suysse, durant l'annee 1586. pour venir à celle de quatre vingts sept, & diray, que toutes difficultez cessantes, apres que l'argẽt fourny par vostre Majesté eut esté touché, & celuy qui auoit esté recueilly des Eglises Caluinistes de Frãce, les procurations du Roy de Nauarre, de Mon-

ſieur le Prince de Condé, & deſdites Egliſes, portees en Allemagne, pour les obliger au payement des eſtrangers, portans conditions treſ-hautes & auantageuſes pour les Huguenots tant eſtrangers, que François, auec aſſeurance, que ſi toſt qu'ils approcheroient la riuiere de Loire, la paix leur ſeroit offerte: & la concluſion de laquelle eſtoit reſeruee & entierement remiſe par leſdites procuratiōs au bō plaiſir de vous, Madame, la premiere, & du Cazimir, des Princes & Seigneurs Allemans, fauoriſās le party des Huguenots. Les Reiſtres & Suiſſes leuez en leur faueur, commencerēt tous à marcher au mois de Iuillet, qui apporta de l'eſtonnement treſ-grand à toute la France: mais non tant comme l'on diſoit, au Roy treſ-Chreſtien, qu'aux Princes Lorrains, qui ſe voyans deſcendre vne ſi grande force ſur les bras, ſans qu'ils fuſſent aucunement preparez à la receuoir, eſtans comme ſurprins & ſans eſpoir de grand ſecours & faueur du coſté du Roy, Monſieur de Lorraine n'ayant pour lors ſeulement qu'enuirō ſept à huict mille harquebuziers François commandez par de bien ieunes Capitaines & peu experimentez, & enuiron cinq cens cheuaux, la plus part de ſa nation: Son Alteſſe enuoya incontinent en Allemagne leuer quatre mil Reiſtres, & en Italie querir douze cēs lāces Italiennes, qui vindrent, mais trop tard (comme vous apprendrez par la ſuite de ce diſcours.) Il enuoya auſſi vers le Prince de Parme, employer ſa faueur, dōt il ne fut fruſtré, & receut promptement de douze à quinze cens lances Bourguignonnes, des ordonnances du Roy Catholique, & vn regiment de ſix enſeignes de gens de pied VValōs & Bourguinōs,

commandez par le marquis de Varambon. Il sera mis en son ordre le temps & heure qu'ils arriuerét en Lorraine.

Le Roy ce pendāt, pour aucunement rēdre preuue qu'il se vouloit opposer contre ceste si grande puissance qui entroit en son Royaume, mais principalemēt pour estre armé, & ne demeurer desnué de forces, manda à Monsieur de Guyse qu'il le vint trouuer à Meaux, pour aduiser aux affaires de la guerre: où aussi sa Majesté se trouueroit. De fait l'vn & l'autre s'y rendit: à sçauoir, sa Majesté dans le          iour du mois de Iuillet, monsieur de Guyse deux iours apres: fort petitement accompagnez. Du costé dudit sieur de Guyse, la submission fut tres-humble & pleine de grande obeyssance: De celuy du Roy, la reception en apparence fut fauorable & pleine de bien-veillance: & ne fut parlé en public que de faire la guerre à bon escient, & dresser en toute diligence deux armees, l'vne pour le Roy à Gyen, & sainct Florentin: l'autre que cōmanderoit ledit sieur de Guyse à Chaumōt en Bassigny: cōposees lesdites deux armees l'vne & l'autre des cōpagnies d'ordonnāces de sa Majesté, portees dans la publication des monstres, qui fut faite & publiee à cét effet, selō la coustume ordinaire de ce Royaume. L'ō dit, qu'entre le Roy & ledit sieur de Guyse y eut quelqs propos tendās à la paix, auec grands offres en particulier faits audit sieur Duc, pour s'y laisser aller, & la consentir: Surquoy il s'excusa de pouuoir riē faire luy seul, sans l'aduis & cōseil de ses parens, amis & alliez liguez auec luy, desquels il ne se pouuoit ny deuoit separer. Sō armee fut dōc sur l'heure dressee & cōposee en papier, par

vn estat qui luy en fut baillé. Assçauoir, de vingt cinq compagnies d hommes d'armes des ordõnáces de sa Majesté, nommees & mandees par ladite publicatiõ: De douze enseignes de gens de pied du regimẽt de S. Paul: de douze enseignes du regimẽt de Decluzeaux: de six de Ioannes: de six de Gyé: Et encores cinq ou six cõmissions baillees audit sieur Duc, pour les remplir à sa volonté, & en faire des cõpagnies nouuelles, pour se trouuer à Chaumont en Bassigny, au vingtiesme du mois d'Aoust, soubs la conduite dudit sieur de Guyse: & par mesme moyẽ fut dressé vn estat assez ample pour les finánces & officiers de l'armee, comme il appartenoit bien, tant à la dignité du Capitaine, qu'à la grande charge qu'il auoit sur les bras.

Toutesfois, i'ay plusieurs fois ouy dire depuis, qu'apres que ledit sieur Duc de Guyse fut party d'aupres du Roy, tout ce que l'on luy auoit promis mánqua, & fut tres-mal assisté, tãt des forces ordõnees, que des deniers qui luy auoient ainsi esté promis. Luy de sa part cognoissant la Cour & n'ignorant point la volonté de son maistre, & moins celle de ceux qui en sont plus proches & qui plus la possedent, pourueut sagemẽt à ses affaires: sollicitãt ses amis par lettres, pour le venir trouuer & assister, faisant fonds d'argent tant qu'il pouuoit, soit sur son credit, ou vendant de ses terres, comme i'ay ouy dire qu'il a fait en ce voyage pour six vingts mil escus. Et combien qu'il n'en ait receu des coffres du Roy que douze mil, neãtmoins i'ay recõgneu, estãt en sõ armee, qu'aux Capitaines, parties inopinees, officiers de l'armee, voyages, soldats blessez, espions & praticques, argent ne manquoit point,

tāt ce Prince est liberal. Il enuoya au pays bas pour leuer quelque nombre de cauallerie legere: & en retira trois ou quatre cens cheuaux legers, dont il a esté fort bien seruy tout ce voyage, qui ont fort fatigué les Reistres: pour ce que c'estoient soldats de peine & experimentez aux guerres des pays bas, les vns Italiens, & les autres Albanois, VVallons & de Cambresi, qui ont la plus part perdu leurs biens par la guerre.

Cependant que ces choses se faisoient du costé des Catholiques, les Huguenots s'assembloient, & estoit party Monsieur de Buillon de Sedan auec enuiron trois cens cheuaux François & deux mil hommes de pied, passant legerement & à bonnes traictes la liziere de Lorraine, pour gaigner la plaine de Strasbourg: où il attendit auec ceste petite trouppe quinze iours ou plus les Reistres & les Suisses venans à la faueur des Huguenots: ceste longueur prouenant de ce qu'il se trouuoit beaucoup de difficultez parmy eux: principalement du costé des Reistres. Car l'on auoit tousiours estimé, que le Cazimir marcheroit en personne, & nō sans quelque esperāce qu'il eust luy-mesme dōnee, mais comme l'on a depuis recognu, le dessein qu'il auoit de faire tōber la charge & conduicte desdits Reistres és mains d'vn siē fauorit, estoit cause qu'il entretenoit tousiours ceste esperāce aux agés du Roy de Nauarre, iusques à ce qu'il fallut marcher: Lors il s'excusa, comme il disoit, sur les grandes charges qu'il auoit sur les bras, ne pouuant abandōner l'Allemaigne en tēps si brouillé: mais si tard, qu'il n'y eut plus de moyē de se pourueoir d'vn autre Prince, ou grand Capitaine. Il introduisit le Baron de

Dothna,

Dothna,qu'il asseura tres capable,& qui se sçauoit bien acquitter de telle charge : lequel fut accepté, tant pour la necessité,que pour cōplaire au Cazimir: Faute que ie treuue tresgrande,d'auoir voulu mettre en telle charge vn chef ignorant,& sans experience de la guerre, pour en se contentant luy seul, auācer son amy, sans auoir esgard à la consequence qui en est depuis suruenue.

L'ordre ainsi estably, le Baron de Dothna introduit en la charge de General des Reistres, marcha, comme firent tous les Collonnels leuez en faueur des Huguenots : Et du costé des Suisses aussi s'auança le sieur de Cleruant,auec la leuee qu'il auoit faicte de vingt mil Suisses, dont il en laissa quatre mil dans le Daulphiné, pour aller,comme l'on disoit,en Languedoc trouuer le Mareschal de Mōtmorācy,& apres le Roy de Nauarre.Mais Dieu en disposa autrement, par ce qu'estans ces quatre mil Suisses mal conduicts,furēt rencontrez par le sieur Alfonse Corse,dans les montaignes deDaulphiné, pays fort pour l'harquebuzerie , & mal commode aux picquiers,& auec biē peu de resistance, se laisserent emporter audit Alfonse Corse , & la plus grād part d'eux,tuez sur la place,& le reste prisonniers,& fort peu se sont sauuez.

Enuiron le vingtiesme dudit mois d'Aoust, ledit sieur de Cleruant auec quinze ou seize mil Suysses se rendit sur les confins de Strasbourg,& le Baron de Dothna au mesme tēps, auec huit mil Reistres: La leuee estoit de huict mil cinq cens, soubs ledit Baron de Dothna : Les Collonnels estoient,Hans Boucq , Clotte Bernestoc, Adam Fouuerst, Dommartin, & autres,dōt ie n'ay peu retenir les noms:

faisans en tout vingt & vne cornettes, qui se trouuerent audit temps ensemble en la plaine de Strasbourg, où ils eurent encores quelques difficultez entre eux, & les François, sur leurs Capitulations & payemens : mais la verité estoit, que ces estrangers, ne voyans point de Chefs qui les contentassent, ne pouuoient prẽdre asseurance en vn voyage si long & perilleux, souz la conduite (comme ils disoient) de deux enfans, qui estoient, Mesieurs de Bouillon & de la March Neantmoins ils se laisserent tellemẽt emporter aux persuasions des François, par tant de belles paroles, promesses & asseurances qu'ils trouueroient le Roy de Nauarre sur leur chemin, & bien pres, auec vne puissante armee, & qu ils n'auroient affaire qu'aux Princes de la maisõ de Lorraine, & la Ligue: Que le Roy treschrestiẽ les fauoriseroit plustost, qu'il ne leur courroit sus : Et dit-on mesmes, qu'ils en monstrerent quelques lettres, faulses neantmoins: mais bien de tres certaines & veritables de monsieur d'Espernon. Toutes ces choses ioinctes ensemble les firẽt resouldre & arrester de passer outre, & receuoir pour Chef general de toute l'armee, le Duc de Bouillõ. Mõsieur de la March cõmandoit à l'auãtgarde: Cleruant, aux Suisses : le Baron de Dochna, aux Reistres : Guitry Marefchal de Camp: Mouy à l'Infanterie Françoise, qui estoit lors auec eux.

Monsieur de Lorraine estoit d'heure à autre biẽ aduerty de tout ce qui se passoit en Allemagne, & en donnoit de tres-bõs aduis au Roy, & à son cousin mõsieur le Duc de Guyse, qui de sa part faisoit toutes ses diligences. Mais il n'apparoissoit encores aucunes forces de celles que sa Maiesté luy a-

uoit ordonnees, bien qu'il n'espargnast les courriers pour les haster: Et auoit enuoyé à Chaumont en Bassigny, lieu ordonné aux forces, dont il se deuoit seruir, pour les faire approcher à Vaucouleurs, où il aduisa estre plus cōmode les assembler. Et s'y trouua seulemēt, enuiron le vingtdeuxiesme dudit mois d'Aoust, la compagnie dudit sieur de Guyse, celles de monsieur son fils, de monsieur le Cōte de Challigny, de mōsieur le Cheualier d'Aumale, & de messieurs de la Chastre & d'Amblise, auec trois cens cheuaux de la garnison de Cābray, enuoyez par le sieur de Balaigny pour secours à mōsieur de Guyse, & cōduits par le sieur de Fontenilles. Et d'Infanterie, les Regimens de Sainct Paul & de Ioannes. Et auec ce peu de forces, sollicité d'heure à autre de monsieur de Lorraine, qui sétoit approcher les ennemis, s'achemina à Thou, & le lendemain à Nancy, qui fut le vingt-septiéme dudit mois d'Aoust, où les nouuelles vindrēt, que l'armee des Huguenots marchoit & s'auāçoit pour entrer en Lorraine, par le passage de Falcebourg, qui est au delà des montaignes, vn chemin estroit, fort peuplé de bois, & assez malaisé pour venir à Salcebourg, premiere place de Lorraine. Et auoit esté proposé au conseil de son Altesse, quelques iours auparauant, que l'on logeroit partie de son Infanterie sur ledit passage, pour le garder, ou du moins le defendre quelque temps, à la faueur de l'assiette du lieu, & des arbres, qui auoient esté couppez du long des chemins en telle quantité, qu'apres que par autre deliberation l'on eut retiré les gens de guerre qui y estoient ordonnez, l'armee Huguenote demeura trois iours, pour coupper, syer &

ranger lesdits arbres, faire chemin, encores que le grãd nombre qu'ils auoient de Suisses, & Lansquenets y trauaillassent tous generalement.

En ce mesme temps que les Reistres eurent passé la montaigne, les sieurs de Rosne & de la Routte, & le Baron de Soualcẽbourg Allemand, qui auoit deux cõpagnies de cheuaux legers, & deux d'harquebuziers à cheual, au seruice dudit sieur Duc de Guyse, donnerent la nuict dans le logis du Collõnel Boucq, qui auoit quatre Cornettes logees sur le bord des mõtagnes, entrant en Lorraine. Et soit que la garde dudit Boucq fust forte & roide, ou qu'il eust esté aduerty, ils le trouuerent à cheual, & les receut si biẽ, que ledit Conte de Soualcẽbourg, qui chargeoit le premier fut porté par terre, & seize ou dix-huit des siens tuez sur la place, laquelle neantmoins demeura aux assaillants, qui gaignerẽt en ceste charge l'vne des Cornettes dudit Boucq, laquelle apportee à son Altesse, l'enuoya aussi tost au Roy, pour tesmoigner que ces forces estrangeres s'auançoient, demandãt d'estre secouru, & que l'on hastast les forces qui estoient promises à mõsieur de Guyse.

La Lorraine est en vn pays, qui iouïst il y a long tẽps d'vn grãd repos, & sãs auoir eu guerre, depuis celle du Duc de Bourgongne, qui fut tué deuant Nãcy, iusques à ceste heure: & auoir tousiours gardé vne neutralité, ayant laissé son Altesse passer par ses pays tous les estrãgers qui sont venus, soit pour le Roy, soit pour les Huguenots, sans empeschement aucun par ceux du pays de Lorraine: mesmes l'on dressoit estappes aux vns, & aux autres, & fournissoit le pays de viures, pour l'argẽt: & les habi-

tans (qui est vn bon peuple) n'en receuoient aucune incommodité. Mais ceste fois ils ont bie͂ essayé le contraire, ayans reçeu & souffert les premiers efforts & bruslemens barbares de ces estrangers. Or d'autant que Monsieur de Lorraine se doutoit bie͂ d'estre mal traicté, à cause de la Ligue, que l'on dict qu'il fauorise, il se preparoit aussi de tous ses moyens, pour leur resister, mettant garnison dans toutes ses places, prı͂cipaleme͂t à celles qui se trouuoie͂t sur les aduenues & passages de ladite armee. Et pource que la ville de Na͂cy, principal siege dudit Sieur Duc, n'estoit gueres bie͂ fortifiee, & qu'elle est d'ailleurs petite, pour y receuoir en telle necessité, ta͂t la noblesse du pays, que les Ecclesiastiques, & les plus riches des autres villes foibles, qui s'y retiroient quelques mois au parauant, on auoit commencé de la croistre & l'agrandir, autant quasi comme est l'ancienne ville, mettant le faux bourg de sainct Nicolas dedans, par vne fortificatio͂ nouuelle, auec vn beau & grand fossé, & force bastions & platteformes : le tout fort bien entendu, & auec telle diligence, que ceste nouuelle ville se trouuoit en estat de defense, contre la plus grand armee & mieux artillee qui l'eust peu assaillir.

Fut tenu vn co͂seil à Nancy, où estoit son Altesse, monsieur le Marquis du Pont, son fils, mo͂sieur de Guyse, Messieurs le Comte de Salme, de la Chastre, Mareschal de Camp de l'armee de Monsieur de Guyse, Bassompierre, de Sauigny, Rosne & autres, auquel conseil, co͂me i'ay appris, il fut mis en auant ce que l'on pouuoit faire contre vne si grande armee desia proche de Nancy, de douze à quatorze lieues du pays ; n'ayant pour y resister, & s'y

opposer, que les forces que i'ay cy deuant dites, & celles de Monsieur le Marquis de Hauré, arriuees le mesme iour, & du Marquis de Varambon. Et pouuoit tãt du secours susdit, que des propres forces de son Altesse, & de ce qu'auoit monsieur de Guyse, y auoir en tout deux mil cinq cens cheuaux, & dix mil harquebuziers, dont l'on departit dãs les places que l'on resolut de garder, quatre mil harquebuziers: & les six mil de reste, furẽt retenus aupres de Nãcy, pour estre à main de s'en seruir à toutes occasions suruenantes: & mesmes à la conseruation de la place dudit Nancy, & de ceste nouuelle fortification, si les ennemis y tournoiẽt la teste. Et fut recognu vne tres-belle assiette de place de bataille, entre la ville neufue, & vn bois, sur le costé droict, ayãt à la teste vne maison de plaisance de son Altesse, auec vn iardin assez grãd, fossoyé de beaux & grands fossez, pleins d'eau, où l'on eust logé l'Infanterie, ne restant que bien peu de campaigne, pour venir affronter l'armee Catholique, laquelle souz la faueur d'vn tel aduantage (bien qu'inegalle, & inferieure des deux parts à celle des Huguenots) resolurent d'attendre en ce lieu l'euenement du combat.

Le vingt-neufiesme ou dernier iour dudit mois d'Aoust l'armee Huguenotte asiegea Salcebourg, premiere place de Lorraine, où il y auoit garnison de deux compagnies de son Altesse, & vn Gentil-homme du pays, qui se rendit aussi tost, sans attendre vn seul coup de Canon; dont il fut fort blasmé & mesprisé de ses soldats mesmes, cõme ie leur ay ouy dire. Ils seiournerent quelques iours audit Salcebourg, pour les commoditez

qu'ils y trouuerent, faiſans prouiſion de pains & farine, eſtans bien aduertis de l ordre donné en Lorraine ſur les fours & moulins, qui par edict du Duc bien executé, auoient eſté tous rompuz ſur le chemin que l'on eſtimoit eſtre briſee de ceſte armee Huguenotte: Leſquels de leur coſté traicterét ce pauure peuple Lorrain de toutes les cruaultez dont ils ſe pouuoient aduiſer, pillans, ſaccageans & mettans à rançon tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin: & apres le feu, en deſlogeans, diſans, que c'eſtoit pour ce que l'on rompoit deuant eux les fours & moulins.

De Salcebourg ils vindrent loger à Blamont, où il y auoit auſſi en garniſon deux compagnies de gens de pied, & vn ieune & braue Gentil-hóme qui y commãdoit, qui ne fit pas comme l'autre de Salcebourg: Car encores que dedans le fauxbourg les Lanſquenets & l'Infanterie Françoiſe Huguenotte & toute l'artillerie y fuſſent logez, il ne ſ'eſtonna nullement, mais au contraire, leur tua plus de deux cens hommes, & garda la place, bien qu'elle ne vaille guere, les cõtraignans de deſloger le lendemain, à leur confuſion, & à ſon honneur & gloire.

Ce q̃ plus Mõſieur de Lorraine craignoit, eſtoit qu'ils vinſſent à ſainct Nicolas, tresbeau & grand bourg, ie dis des plus, & qui n'a rien qui manque pour eſtre dit vne bonne ville, fors de murailles & la fortification, eſtant fort ouuert, & ſeulement fermé par endroits de pluſieurs tours & retours qu'y fait la riuiere de la Mozelle, qui eſtoit ſi baſſe pour lors, que les cheuaux la pouuoient gueer par tout, & n'en auoiét q̃ iuſques au ventre: où les

Huguenots eussent trouué commodité tres-grãde de toutes choses, tant de viures, que de plusieurs sortes de marchandises, dont il est presque autant fourny que Nancy. Son Altesse s'y achemina, & apres l'auoir visité,& biẽ recognu le logis, y logea presque toute son armee, y laissant monsieur de Guyse, pour y commander, & luy s'en retourna à Nancy.

Le mesme iour,les nouuelles vindrent audit lieu de saint Nicolas,que les ennemis approchoient ce iour de bien prez Leninuille:qui est vne petite ville foible, & sans aucun rampart, & presque point de fossé, à quatre ou cinq lieuës de sainct Nicolas. Toutesfois il auoit resolu que l'on la garderoit, pource qu'elle couure Nancy & sainct Nicolas,& auoit-on logé dedans deux mil harquebuziers, & pour leur commãder le sieur d Ossonuille,Colonnel de l'Infanterie de son Altesse, qui auoit fait vn tresbõ deuoir & grãde diligence de fortifier ceste place,autãt comme l'on pouuoit en si prompte & vrgente necessité.Et pour la cõseruation des maisons qui touchoient & aboutissoient presque par tout sur la muraille, que l'on ne pouuoit abbatre, sans la ruine entiere de la ville,l'on creusa & eslargit-on le fossé,tant que l'on peut,& de la terre que l'on en tiroit, fut faicte vne belle & haute Contrescarpe,auec vn Courradour bien flancqué:Et en quelques endroicts des Rauellins, mesmes deuant les portes,auec resolutiõ de debattre, & garder le fossé, & le dehors de la ville, plus que la ville mesme. Le Sieur de la Chastre fut depesché pour aller recognoistre ceste place, afin de iuger si elle estoit en estat de se pouuoir defendre, ou non,pour n'y

perdre

perdre les hommes mal à propos : Et s'il l'estimoit defensable, y conforter le sieur d'Ossonuille, & l'asseurer de la part dudit sieur de Guise, qu'il le secoureroit à quelque prix que ce fust, s'il aduenoit qu'il fust assiegé. Il rapporta qu'il auoit trouué ledit d'Ossonuille tellement resolu, & tout ce qui estoit là dedans, qu'ils ne demandoient rien tant que d'estre assiegez, & qu'il ne failloit auoir doubte de la place. Et aussi qu'il auoit recogneu partie de l'armee des ennemis, marchant à vne lieue de Leninuille: Ce pouuoit estre enuiron le deux ou troisiesme de Septembre.

Les Huguenots faisoient peu de chemin, & seiournoient ordinairement tant qu'ils ont esté en Lorraine trois & quatre iours en vn lieu : pource que trouuans les fours & moulins rompus, & tous les villages desgarnis du peuple qui fuyoit deuant eux, pour les cruaultez dont ils vsoient, il falloit qu'ils battissent les bledz pour viure, qu'ils cerchassent où les faire mouldre, auec peine & danger, pource que les moulins qui n'estoient point rompus estoient, gardez de quelque ville ou chasteau, & leur dressoit-on tousiours quelques ambuscades, où ils perdoient chascun iour des hommes à bon escient : & puis il failloit boulenger eux-mesmes, & cuire, n'ayans ny estappes dressees, ny suitte de viures : & la plusspart d'eux ne faisoient que des gallettes entre deux cendres.

Le cinq ou sixiesme dudit mois de Septẽbre ladite armee vint loger par deça Leninuille, en lieu assez escarté: dõt Mõsieur de Guyse estãt aduerty il luy print enuie de recognoistre leur logis, & leur contenance, & donna-on à l'heure mesme le Ren-

dez-vous à la Cauallerie, pour le lẽdemain, en vn village nõmé Dameleuiere, proche des ennemis de demy lieuë. Sur les huit heures du matin se trouua audit Rẽdez-vous le Marquis de Hauré, auec huit cens lances, quatre cens cheuaux de ceux de Monsieur de Guise, & enuiron mille harquebuziers.

Ledit Sieur Duc de Guyse laissa deça la riuiere de Mozelle, du costé de sainct Nicolas, toute la susdite Cauallerie & l'Infanterie aussi, & passa ladite riuiere auec enuiron trois cens lances seulement & cent harquebuziers à cheual, & ietta deuant luy cinquante cheuaux de coureurs, qui trouuerent au village susdit force fourrageurs, tant Reitres que Lansquenets, dont il fut tué enuiron trente Lansquenets & quelques Reitres, & le plus grand nombre se sauua estant à cheual, donnant l'allarme bien chaude à leur Camp, qui n'estoit qu'à vne petite demie lieuë de là : A sçauoir trois Cornettes de Reitres seulement, & leurs Lãsquenets qui se mirent incontinent en bataille en vne place assez estroicte & mal commode, fort commandee d'vn village qu'ils auoient laissé vuide, leq̃l estoit tout sur le bord de la riuiere de Mozelle.

Mõsieur de Guise demeura vne bonne heure à considerer la façon des ennemis, & leur maintien, leur ordre & forme de bataille. Ce qu'il eust continué dauantage, sans l'aduertissement qu'il eut que l'allarme estant dans le Camp, toute l'armee marchoit & luy venoit sur les bras : il se retira, sans estre suiuy. Et ay apprins que par le chemin retournant à sainct Nicolas il discourut à quelques vns de ses Capitaines, mesmes au sieur de la Chastre (qu'il aime & estime fort, & qui estoit ma-

reschal de Camp de son armee) vne hardie & braue entreprinse. La conception dudict Sieur Duc de Guyse estoit, qu'il auoit recognu que les ennemis par ignorance, ou autrement, auoient laissé ce village sur le bord de l'eaue, sans y loger personne, lequel estoit (comme sont tous ceux de Lorraine) basty & cōposé de bonnes maisons, toutes de pierre, & couuertes de thuille, & n'y ayant dans lesdits villages que deux entrees & aduenues aux deux bouts, & vne grande ruë par le milieu. Iceluy estant de ceste forme, l'on y pouuoit loger quantité d'harquebuziers & mousquetaires, qui eussent commandé iusques au milieu de la plaine, qui eust fort trauaillé ces trois Cornettes de Reitres, & les Lansquenets mesmes, y prenans leur place de bataille, comme ils auoient fait le iour precedent, & n'en auoient point d'autre. Et faut noter qu'à vne grande lieuë de là, il n'y auoit persōne logé pres d'eux, & le païs estoit fort couuert: Et quand biē ils eussent esté plus pres, la place n'estoit capable, que pour receuoir ce petit nombre d'Infanterie, & ces trois cornettes de Reistres. Ce qui donnoit esperance à Monsieur de Guise de les pouuoir deffaire & emporter, auant que le secours leur fust arriué, ou les auoir biē endommagez, sans courre grande fortune, ny danger.

La forme dōc de les assaillir fut proposee telle par ledit sieur Duc de Guyse: Que le sieur de la Chastre prendroit mil ou douze cens harquebuziers, & cinq cens cheuaux, & s'achemineroit au village abandonné, & passeroit la riuiere pour y entrer à gué, vis à vis dudit village: l'Infanterie eust peu auoir de l'eaue iusques pres de la ceinture, mais

lors il ne faisoit point encores froid. Il falloit auãt le iour gagner ledit village, & loger l'harquebuzerie aux aduenues aduantageusement, comme le moyen & la commodité y estoit assez belle. Le iour s'esclaircissant, Monsieur de Guise se fust presenté, & eust enuoyé donner vne chaude alarme à ces Lansquenets & Reistres logez ensemble, qui n'eussent pas failly de vouloir gagner la place de bataille, comme le iour precedent, & l'harquebuzerie, & les mousquetaires estans bien preparez, & appostez dedãs ledit village eussent eu belle butte, & sans doubte fait vn grand meurtre. Le sieur de la Chastre n'eust pas failly auec les cinq cens cheuaux qu'il auoit, de charger ceste trouppe engagee loing du reste de leur armee, comme aussi eust fait Monsieur de Guyse de son costé: Et croy certainement, que s'ils ne fussent deslogez le lendemain, comme ils firent, l'entreprise eust succedé aux entrepreneurs heureusemẽt, lesquels en tout cas se pouuoient sans danger retirer à sainct Nicolas, ou à Leninuille tousiours par les bois. Ce fut la premiere fois que les Catholiques virent en gros les Huguenots, & eut ledit sieur Duc de Guyse extreme regret, quand il sceut le deslogement des ennemis, qui luy fit perdre vne si belle occasion.

A ce deslogement, les Huguenots releuerent les Catholiques du soing qu'ils auoient de S. Nicolas, monstrans par le chemin qu'ils prirẽt auoir autre dessein, tournãs le flanc audit lieu de sainct Nicolas, & à Nancy, & s'allans loger à Charmes, & à Bayon, deux petites villettes. Il pleut deux ou trois iours, qui retarda le chemiu de ceste grãde armee, chargee d'vn corps pesant, & d'artillerie; outre les

autres incommoditez qu'ils auoiẽt pour viure : Et dressans leur teste droict au Comté de Vaudemõt, il fut aussi resolu au camp des Catholiques qu'ils changeroient de place, & ioignans toutes leurs forces ensemble, se mettroient en corps d'armee : Ce qui ne s'estoit encores fait, pour l'inegalité des forces : Mais pour tenir les ennemis plus serrez, & empescher autant comme l'on pouuoit les saccagements & bruslemens qu'ils faisoient en la Lorraine, son Altesse se trouueroit en ladite armee, pour la commander, & Monsieur de Guyse meneroit l'auantgarde.

Le treize ou quatorziesme dudit mois de Septébre, le Sieur de la Chastre, Mareschal de Camp, fut enuoyé deuãt au Pont sainct Vincent, y faire le logis de l'armee : l'assiette dudit lieu est telle : C'est vn assez gros bourg, iecté le long d'vne coste de montagne, demeurant ladite montagne superieure dudit bourg, qui est fermé en quelques endroits de murailles, & en la plusspart que de hayes viues, & du costé d'embas de la riuiere de Mozelle (sur le bord de laquelle y a commencement d'vn Chasteau, qui appartient à Monsieur de Mercure) les aduenues en sont fort estroites, principalement du costé que venoient les ennemis, & où l'on pouuoit prendre la place de bataille. Estant ladicte place serree des riuieres de Mozelle & de Modon, qui entre dans ladite Mozelle à cinq cens pas du Chasteau susdit, & du costé droit vn costau roide planté de vignes & de fortes hayes : & tout sur le haut, ce sont grãs bois bien espais, qui durent iusques à Thou. Le terroir est tres-gras, mesmes lors qu'il auoit pleu trois ou quatre iours, qui auoit vn

peu enflé les riuieres; mais non tant comme l'on estimoit, & comme asseuroient ceux du pays, & mesmes que ladite riuiere de Modon ne se pourroit plus gueer: neantmoins par experience il se trouua le contraire.

Le quinziesme dudit mois de Septembre toutes les forces Catholiques (cõme on auoit resolu) marcherent pour se rendre au Pont sainct Vincent, & y loger en corps d'armee. Monsieur de Guyse y arriua sur les sept heures du matin, & sans y seiourner, accompaigné seulemẽt du Sieur de la Chastre, des Sieurs de Bassompierre & d'Vnes, & trois ou quatre autres, voulut aller recõgnoistre vn logis pour son auantgarde, & quelque belle & aduantageuse place de bataille, pour à la faueur de ceste riuiere de Modon (que l'on luy auoit donné à entẽdre n'estre aucunement gueable) approcher les ennemis. Ne trouuãt nul lieu commode és enuirons du Põt sainct Vincent, il marcha plus auant, & donna iusques au logis de ses cheuaux legers, enuiron vne lieuë & demye, ou deux dudit Pont sainct Vincẽt, sur ladite riuiere de Modon, en deux bons & gros villages, proches l'vn de l'autre, qui auoient des ponts de pierre. Le plus aduancé (ce me semble) s'appelloit Pelligny, où estoit le sieur de Rosne & les trouppes qu'il commandoit: Et en l'autre le Baron de Soualcembourg. Ledit sieur de Guyse les trouua les vns & les autres montans à cheual, ayans l'allarme, non sans occasion, car la teste de l'armee Huguenote marchoit à mil pas de leurs logis, tirant à Atons, maison dudit Sieur de Bassompierre. Monsieur de Guyse voulut veoir leur cõtenãce, encore qu'il n'eust auec luy que ceux que i'ay

nommez cy deuãt,sans armes,mõtez sur des courtaux : Et pour ce faire passa le pont & le village, sur les ennemis,& vit marcher deux Cornettes de Reistres, qu'il n'eut loisir de beaucoup cõsiderer; Car ils tournerẽt aussi tost la teste vers lui,qui se retirãt,repassa ledit põt,&fut suiuy des Reistres assés incõsiderémẽt, & sans biẽ recognoistre le village, ny mesmes le põt,passerẽt gaillardemẽt l'vn &l'autre,prenãs q̃lques bagages des plus paresseux à partir. Ledit sieur Duc les voyoit venir à luy de dessus la teste d'vn costau,où il s'estoit arresté,&aux enuirõs de luy ses cheuaux legers qui pouuoient estre quelq̃s trois cẽs lãces,& cent harquebuziers à cheual : les Reistres aussi se fermerent sur le bord d'vn faux ruisseau assez bourbeux, enuiron à cinq cens pas des Catholiques, & se considererent ces deux trouppes ennemies quelque temps, les vns pẽsans estre suyuis, les autres le craignans: ce que non, & recognu par les Catholiques, Monsieur de Guyse se resolut de leur faire faire vne charge: & de faict le commandement en fut dõné aux Sieurs de Rosne, & de la Routte, qui s'esbranlans pour y aller, les Reistres recognurẽt combien ils s'estoient aduancez inconsiderément,&trop engagez,& pourueurent à leur seureté,par vne retraite, qu'ils firẽt si diligemment,tãtost au trot,puis au galop, qu'auant que l'on se peust mesler parmy eux, ils eurent repassé le pont & village, & gaigné bien auant dans la plaine à la teste de leur Armee,où ils s'arresterent,& firent ferme,voyãs leur armee marcher, & s'auancer vers eux, comme à la verité tout vint à la file. Trois cens cheuaux François faisoiẽt la teste, & quelques cent,ou six vingt harquebuziers à

cheual, lesquels ioincts à ces deux Cornettes de Reistres, & encores trois autres, ramenerent bien viste les cheuaux legers qui leur auoient donné la chasse.

Du haut de la colline, où estoit demeuré Monsieur de Guyse, il voyoit clairement marcher l'armee ennemie, & la retraite des siens, auec apparence qu'ils ne se demesleroient pas aysément: Et estoit conseillé de tous ceux qui estoient auec luy de se retirer, n'ayãt forces bastantes pour recueillir ces cheuaux legers, ny mesmes pour soustenir vn si grand faix, n'estant point armé, & mal monté, en danger de se perdre, loing de deux lieües de son armee, demeuree sans chefs, ny commandement: qu'il verroit plustost l'ennemy sur ses bras, prest à la charger, que d'auoir receu le cõmandement de se mettre en ordonnance. A toutes ces remonstrãces, il fit lors response d'vn tres-braue guerrier, & pleine de hardiesse: Ie sçay, dit-il (addressant sa parole à Monsieur de la Chastre) & recognois en quels termes sõt noz affaires, à quoi il se peut pouruoir par prudence & hardiesse: Ie feray vn traict, que i'ay en la fantasie: Ie prens la charge de faire ceste retraicte, & vous allez donner ordre à l'armee, & retirez noz forces ensemble dans ce destroict du Pont à sainct Vincent, & les ordonnez pour me receuoir, & l'ennemy aussi, s'il nous suit iusques-là.

Il faut noter, que comme c'est la coustume, principalement des François, plus que de nulle autre nation, de s'auancer tousiours sans commandemẽt & à la desbãdade, qui sur vn bidet, qui sans armes, il s'en trouua lors assez, qui cuiderent apporter de

la confusion

la confusion & du desordre : Et à la verité sans la presence de Monsieur de Guyse, il y en eust eu à bon escient. Mais ce Prince n'est pas moins heureux, que valeureux, auec telle amour & affection parmy les siens, que se presentant à la teste de ses cheuaux legers, l'espee en la main, en pourpoint, sur vn courtault, parlant aux vns Italien, aux autres Allemant, & aux autres François, nommant & appellant les Capitaines, qu'il congnoissoit par leur nom, les enhortãt de ne s'estonner point, & de croire qu'il les conserueroit, ou qu'il se perdroit auec eux, & qu'ils feissent seulement ce qu'il leur diroit. Sa presence & son authorité eut tant de pouuoir sur toute ceste trouppe, que chascun demeura ferme, sans crainte de danger & attentifs à ses commandemens, se serrans aupres de luy sur le hault d'vn costau, faisans teste à l'armee ennemye, qui passoit à la file sur ce pont de Pelligny, firent par leur bonne mine & contenance tenir bride aux plus aduancez, iusques à ce qu'il fist sa retraicte, poussé par vn gros hot de sept Cornetes de Reitres qui marchoient furieusement, & deuãt eux trois cés cheuaux Frãçois, & six ou sept vingts harquebuziers à cheual, qui commançoient à mõter la colline, qui estoit si roide qu'vn cheual qui l'eust mõtee au trot, se fust mis hors d'halaine: Qui donna temps & loisir audit Sieur Duc d'effectuer ce traict dont il auoit parlé, se retirant enuiron dix ou douze pas en arriere; les ennemis perdans la veüe de luy, & prenãt tẽps à propos il tourna tout court sur la main gauche, à la droite des ennemis, & gaigna par vn petit vallon vn gué de la riuiere de Modon, où il y auoit vn moulin, & passa ladite

riuiere ſur le coſté d'où venoit & marchoit l'armee des Huguenots, s'eſtant toute leur Caualleric tellement auancee pour venir à l'allarme & ſecours des premiers, qu'il ne reſtoit à ceſte queuë que des Suiſſes, qui ne le pouuoient, ny arreſter, ny ſuyure, ny offenſer: Et coulant le long de la riuiere, ſe mit au pas à faire ſa retraitte à ſon aiſe, repaſſant vers les ſiens à vn gué, à cinq cẽs pas de ſa place de bataille. Les Huguenots ayans gaigné le haut de la colline, d'où eſtoit party le Sieur de Guyſe, & voyans ceſte caualleric ſi pres de leurs Suyſſes, delà la riuiere d'où ils venoiẽt, ne ſe pouuoiẽt de prime face imaginer que ce fuſſent autres que des leurs: neantmoins, la choſe bien recognue, ils ſe mirent à les pourſuyure: mais arriuans au gué où auoit paſſé ledit ſieur Duc, il s'y trouua dix ou douze harquebuziers du Sieur de la Chaſtre, qu'il auoit mis dans vn moulin, qui ſeruirent grandement, le debattant & gardant auec telle reſolution & opiniatreté, qu'ayans tué quelques hommes qui s'aduanturerent d'eſſayer de paſſer les premiers, les autres tindrent bride, attendans leurs harquebuziers, leſquels mettans pied à terre, forcent ledit moulin, prindrent, ou tuerent tout ce qui eſtoit dedans, & y moururent ces braues ſoldats honorablement, vẽdãs bien leur vie & cheremẽt à leurs ennemis, faiſans vn grand ſeruice, dõnans loiſir par leur perte audit ſieur de Guyſe, de gagner plus de chemin: & ſe rendit ſans aller plus viſte que le pas, à la place de bataille de ſon armee, qui eſtoit rengee en ce lieu eſtroit, que ie vous ay figuré cy deſſus, entre les vignes & la riuiere de Modon, ayant le logis du Pont ſainct Vincẽt à doz. Toutes les forces de l'ar-

mee Catholique n'estoient encores arriuees alors, qui pouuoit estre sur le midy : Il paressoit seulement la trouppe du Marquis de Hauré, de douze cens cheuaux, en vn haut, qui auoit tres-belle mõtre & furieuse, ayans tous lances & grandes banderolles, qu'il faisoit tres-bon voir.

Reste à vous representer que deuint le Sieur de la Chastre ce pendant, qui estoit party d'auec son General par son commandement, afin de faire tenir prestes & acheminer les Compagnies d'ordõnances du Roy, qui estoiẽt en nombre de cinq ou six, lesquelles il rencontra à demie lieuë d'où il auoit laissé Monsieur de Guyse, qui pouuoient faire trois à quatre cens lances, auecques lesquelles se voulant aduancer pour retourner trouuer ledit Sieur Duc, il apprit par aucuns de ceux qui se retiroient, & vit aussi tost à l'œil, comme il estoit de l'autre costé de la riuiere, faisant sa retraicte : luy aussi fit la sienne par la plaine, marchant comme Monsieur de Guyse, la riuiere entre eux deux, & receut au passage du gué susdit ledit Sieur Duc au mesme tẽps & heure qu'il y arriua: Et à cẽt cinquãte ou deux cent pas, dãs vne belle prairie, ces deux trouppes ioinctes ensemble d'enuiron quatre cẽs lances d'ordonnances, trois cens de cheuaux legers, se placent en bon ordre, & en plusieurs trouppes, laissans le gué libre, & ceste espace aux Huguenots, si l'enuie les prenoit de se hazarder au passage. Ce qu'ils ne firent pour l'heure, & les plus auancez, qui auoient suiuy Monsieur de Guyse, & veu le passage du gué, demourerent fermes, attendans le reste de leur Armee, qui suiuoit à la file le plus diligemment qu'elle pouuoit. Sur les trois à quatre

heures apres midy quelques trouppes de Caualle-rie des Huguenots, & enuiron cinq cens harque-buziers Frāçois donnerent, asſçauoir la Cauallerie iuſques dās le gué, & leur Infanterie iuſques ſur le bord de la riuiere, où ilz furent bien receuz par le Sieur de Sainct Paul, Maiſtre de Camp de l'Infan-terie Catholique, auec trois cens harquebuziers: lequel ſ'auāça dans le pré, ſans choſe aucune qui le couuriſt, & fit quitter aux Hugnenots tout ce qu'ils tenoient delà l'eauë à la portee des Mouſ-quets. La meſme choſe ſe tēta encores depuis, par trois ou quatre fois, iuſques à la nuict, ſans que ce iour là il paſſaſt vn ſeul des Huguenots ſur les Ca-tholiqs: & chacun ſe logea pour ceſte nuict là au meſme lieu; les Huguenots dans deux villages, qui ſe trouuerēt fort cōmodes, & proches l'vn de l'au-tre: les Catholiqs en leur meſme place de bataille le long des hayes, & ſoubs des noyers, tirans leurs viures du Pōt Sainct Vincēt, gardās le meſme or-dre qui leur auoit eſté ordōné le iour. Chacun fit bōne garde ceſte nuict là, la riuiere ſeruāt de bar-riere entre ces deux Armees, & les ſentinelles po-ſees de part & d'autre ſur le bord du gué.

Il fut mis en deliberation entre les chefs Catho-liques ce que l'on auroit à faire le lendemain, & ſi l'on hazarderoit le combat au paſſage de ceſte ri-uiere de Modon, qui ſe pouuoit gueer & paſſer ſur des ponts en pluſieurs lieux, hors la veuë des Ca-tholiques, & qu'ils ne pouuoient empeſcher: tous tomberent à ceſte opinion, que l'armee Catholi-que eſtant ſans comparaiſon beaucoup moindre que celle des Huguenots, n'eſtant forcee par au-cune neceſſité, attendant d'heure à autre vn bon

& grand renfort, que l'on ne debuoit hazarder le combat, & aussi peu se presenter le lendemain à la defence de ce gué, comme le iour precedent: Pour ce que le costau, du costé des ennemis cõmandoit en Caualier sur la place de bataille des Catholiques, dont ils les deslogeroient & mettroient en desordre auec leur Artillerie, cõme ils eussent fait dés ce iour mesme, si elle eust peu arriuer à tẽps: Et pour euiter ces dangers, l'on retiroit la Caualerie hors de ceste prairie, laissant seulemẽt l'Infanterie logee si fortement dans des hayes, chemins creux, rochers & vignes qu'il estoit impossible qu'elle peust courre aucune mauuaise fortune: Et quand les Huguenotz temerairement se hazarderoient de s'y attaquer, ce seroit auec leur honte & confusion, & vne extreme perte des leurs, & peu des Catholiques, lesquels se pourroient au plus fort du combat retirer, quand ils le voudroient faire, à la faueur du bois, qui les conduisoit iusques dans la forests de Thou, grande & profonde: & fut ceste opinion suyuie de tous: les bagages, & personnes inutiles au combat commandez de se retirer à Thou, dés la nuict mesme.

Les gardes furent soigneusement visitees ceste nuict par les Chefs Catholiques: & croy que les Huguenots n'en firent pas moins, n'estant iamais ce gué despourueu: Car aussi tost que d'vne part ou d'autre quelque cheual entroit dedans l'eauë, aussi tost l'allarme au corps de garde, dont les vns & les autres s'entendoient facilement parler: Et se passa la nuict en ceste façon,

Le iour venu Monsieur de Guyse en personne se presenta le premier sur le gué, visitant les gardes à

vn moulin,où il y auoit enuiron quarante harquebuziers des siens logez,pour le garder.Les Huguenots auoient retiré leurs sentinelles sur le haut de la colline, & ne paroissoient que trois ou quatre cheuaux laissez en vedete, pour voir ce que feroiét les Catholiques, lesquels ne voyans que ces trois ou quatre cheuaux,& sans entédre aucun bruit du Camp des ennemis, & voulans en estre mieux esclaircis, firent passer huict ou dix cheuaux le gué, qui n'eurent pas fait deux cens pas au delà, qu'incótinét il ne se presenta à eux vne Cornette rouge, accompagnee de cinquante ou soixante cheuaux, qui les ramena bié viste: Et dés ceste heure là l'escar mouche s'attaqua, la riuiere entre-deux, & par la chaussee de ce moulin,des harquebusiers Catholiques passoient & se hazardoient d'aller tirer bien auát dans la plaine,auec toutesfois peu d'effect: & demeurerét les Huguenots iusques sur les sept ou huict heures,sans se mőstrer en gros ( & cóme l'on a sceu) vouloient donner loisir & commodité aux Catholiques de se mettre, cőme le iour precedent, en bataille dans ceste prairie, à la defense du gué, dont apres ils les eussent aisément deslogez,& mis en desordre auec leur artillerie: mais la chose auoit esté bien preueüe,& l'ordre donné ( comme vous auez veu)pour ne tomber à l'inconuenient que desiroient les Huguenots.

C'estoit le huict ou neufiesme de Septébre, iour beau & clair,en la saison de l'Autonne, que Monsieur de Lorraine,le Marquis de Hauré,la Cauallerie de son Altesse, & la pluspart de celle de Monsieur de Guyse, estoient sur le haut de la mőtagne, non pour combatre, car le lieu estoit inaccessible,

mais pour voir le paſſetemps. Monſieur de Guyſe eſtoit demeuré dans la prairie auec partie de la caualleric legere,quelques Seigneurs,& Gẽtils-hõ-mes volontaires,iuſques à trois ou quatre cẽs cheuaux,en trois ou quatre trouppes, faiſans bonne mine,& en la meſme place du iour precedent,l'Infanterie toute logee le lõg du couſtau dedás les vignes,hayes & chemins creux par pluſieurs trouppes ſeparees,ſe ſouſtenans & fauoriſans les vns les autres;ayant eſté reſolu de ne rien garder de pied ferme, mais en ſe retirant pied à pied le long de la coſte, faire beaucoup de mal & dommage aux Huguenots,s'ils euſſent entrepris les y aſſaillir.Sur les neuf heures du matin l'on commença à veoir paroiſtre les Huguenots en gros, leur Cauallerie Françoiſe la premiere, en front de leur armee,ſuyuie de trois cornettes de Reiſtres, & trois autres gros eſquadrons de Reiſtres,de chacun ſix cornettes, tout celà au cul de leur Cauallerie Françoiſe: Puis apres parurent dix-huict ou vingt enſeignes d'Infanterie(commandees par Mouy & Ville neufue) pietres & aſſez mauuais ſoldats: Apres vn bataillon de Lanſquenets,qui paroiſſoit de cinq à ſix mil hommes:deux bataillons de Suiſſes,qui auoiẽt monſtre de ſix à ſept mil hommes chacun, garnis de forces picques, qui les rendoit plus furieux: Ils ſe meritent tous en ordonnance & place de bataille, dans vne belle & grande plaine, entre le village où ils auoient logé & la riuiere de Mõdon, marchans en file douze à douze pour venir au gué trainnans à la teſte des Suiſſes douze ou quatorze petites pieces,comme Faucõneaux : leſquelles deſcouuertes par les Catholiques, & que le deſſein

de leurs ennemis estoit de passer la riuiere, suiuant la resolution prise, de ne les attendre, ny defendre le passaige: monsieur de Guyse fit retirer la plus grande part de sa Cauallerie, l'approchãt plus pres du costau où estoit son Infanterie, en passant vn faux ruisseau, dont les passages n'estoient pas par tout biẽ faciles: Et luy demeura encore sur le bord du gué auec enuiron cent cheuaux, voulãt voir les ennemis de plus pres: lesquels à la retraite de ceste cauallerie ne douterent plus que ce passage ne leur demeurast libre, & sans plus marchander donnerent partie par le gué, partie par le moulin, qui fut forcé, & enuiron quarãte soldats Catholiques prins, ou tuez dedans, lesquels se defendirent tresbien, y ayant receu Mouy vne harquebuzade à la cuisse, dont il fut fort blessé.

La Cauallerie & Infanterie Françoise des Huguenots passerẽt les premiers la riuiere de Modõ, suyuis de trois Cornettes de Reistres, prenans dans le pré leur place de bataille, laissãs espace suffisante derriere eux, pour ceux qui suyuoient: Monsieur de Guyse qui s'estoit retiré à la faueur de son Infãterie, & mis le faux ruisseau entre les ennemis & luy, eut quelque volonté de combatre ce qui estoit passé, & le mit en deliberation auec son Altesse, & les capitaines de l'armee Catholique. Surquoy il fut debatu, & remonstré que l'on auoit pris vne resolution toute contraire: que la Cauallerie, qui estoit sur le haut de la montaigne ne pouuoit descendre qu'à la file, & par vn seul chemin mal aisé, & aussi long à faire que celuy des ennemis qui estoient encores delà l'eaue: Ioinct qu'il falloit passer, pour aller à eux, le faux ruisseau, au delà duquel

que l'ennemy auoit gagné la place de bataille, & les attendoient de pied ferme: Et furent ces raisons si fortes, & les difficultez trouuees telles, qu'à son grand regret il fallut qu'il se contentast de veoir le reste de ceste grande armee passer (comme ils firent) pour se conduire consecutiuement l'vn apres l'autre en l'ordre susdit: Les premiers passez s'auançás pour faire place aux autres: & quãt tout eut passé l'eau, ils se rangerent en la mesme ordonnance, le front & la teste tournez vers les Catholiques, faisans auancer leurs gens de pied François & Lansquenets, iusques sur le bord du faux ruisseau: Et sembloit lors qu'ils vinsent resoluz de donner à bon escient, & le passer: Car tout suyuoit, les gens de pied trainnans les picques, l'artillerie de front, la bouche au deuant, & les trompettes faisant forces fanfares. Ayans en ceste forme marché vn traict d'arc, & voyans que du costé des Catholiques rien ne bransloit, ils s'arresterent sur le bord dudit faux ruisseau, & y ayans trainné leur artillerie, en tirerent plusieurs vollees sans nul effect, ny blesseure d'vn seul homme: comme aussi il ne se fit aucune escarmouche, que quelques harquebuzades, qui furent tirees de bien loing, dont il y eut des cheuaux blessez d'vne part & d'autre. Et ayans demeuré quelques heures en parade, les vns deuant les autres, les Huguenots se mirent à faire leur retraicte les derniers, repassans la riuiere, comme ils estoiét venus, se logeans en leur mesme logis: les Catholiques aussi firent leur retraicte, repassans la Mozelle, & se logeans sur le bord de l'autre costé à Chailligny, & autres villages plus proches.

Apres que chacun fut hors du danger, (comme

c'est la coustume) i'entendis discourir, à mon ayse, autant les ignorás, comme les Capitaines, des fautes recongnuës en ces deux iours, & faites par les Chefs des deux parties, & ce que les vns & les autres pouuoient faire de mieux. L'on disoit que mõsieur de Guyse, pour vne curiosité trop grande, de vouloir luy mesme voir & faire ce que eust peu vn moindre que luy, auoit hazardé sa personne trop librement: mais aussi, comme il fit celà, sans le bien considerer, il l'auoit valeureusement reparé, tant par sa hardiesse, que par son bon sens, garantissant sa Cauallerie legere par ceste ruse de guerre, qu'il fit repassant l'eau du costé des ennemis, qui ne s'y attendoient, ny ne l'eussent pensé, & auant qu'ils l'eussent recongneu, ledit sieur DUC de Guyse auoit gagné tel aduantage de chemin, qu'il n'y eut plus ordre de le rejoindre, ny de luy mal faire. La perte qu'il fit d'vne vingtaine d'hõmes à ce moulin, ou ailliçurs de quelques vns mal mõtez, ou peu obeissans, luy tourna à gloire: Car ceux qui font professiõ des armes, & qui les ont lõguemẽt praticquees, iugent qu'vne retraicte honorable, & mesmes à la teste d'vne armee, est plus digne & louable que tous autres actes de guerre. L'autre beau traict des Catholiques est, qu'ils couurirent le desordre qui pouuoit estre parmy eux, n'ayãs leurs forces assemblees, ny preparees au combat, par leur bonne mine & asseurance à garder le premier iour le passage du gué, & à s'y opiniastrer. Au contraire les Huguenots vserẽt tres-mal de l'occasion: Car estãs de beaucoup plus forts, comme ils estoient, ne se deuoient amuser à attendre le plus pesant de leur armee, par ce que laissans leurs Suysses & leur ar-

tillerie,& marchans auec leur Cauallerie, Infanterie Françoise, Lansquenets & partie de leurs Reistres, sans s'arrester au gué, que defendoient les Catholiques, voyans qu'il y en auoit plusieurs autres, & mesmes deux fort beaux ponts, dont nous auons parlé, desquels ils se pouuoient seruir, venãs par la plaine droit aux Catholiques: Il est à croire qu'ils les eussent contraints & obligez au combat auec grand desauantage, ou à se retirer honteusement, perdans leur logis & leurs bagages, estans pour certain en mauuais ordre, pour ceste inopinee & moins attenduë rencontre: à quoy seruoit biẽ encore l'assiette du lieu, parce qu'il falloit passer la Mozelle à gué, puis toute leur armee, par vne ruë bien estroite, dans le port à sainct Vincẽt, pour venir à la place de bataille, fort contraincte (comme elle a esté representee) qui empeschoit que l'õ ne se pouuoit mettre en ordonnance: & se trouuoiẽt encores se retirant leurs bagages pesle-mesle en tres-grand desordre. Ils entendirẽt & pratiquerent lors fort mal ce qui est du deuoir d'vne armee plus forte, & qui entre dedans vn pays, pour conquerir, laquelle doit tousiours chercher le cõbat: Et celle qui est pour la defense du pays, ne le doit receuoir, quand mesme elle seroit esgale en forces que par cõtraincte, necessité, ou aduantage, qui luy promette la victoire.

Les Huguenots trouuerent en ce logis là vn tresgrand refraischissemẽt, & dont ils auoiẽt besoing, pour auoir eu grand defaut de viures, à cause de la rupture des fours & moulins: Ce qui n'estoit en ceste contree, pour n'estre leur brisee, & où aussi ils furent attirez accidentalement. Se trouuans

dõcques logez commodément, ils se refraischirẽt trois ou quatre iours, pendant l'vn desquels, le sieur de la Chastre, qui estoit demeuré logé dans le pont sainct Vincent à demye lieuë des ennemis, auec sa compagnie d'hommes d'armes & cinq ou six cens harquebuziers, sceut comme en deux villages qui se touchent presque, l'vn nommé Maisiers, où il y auoit vn Chasteau appartenant au Chapitre de Thou, qui s'estoit trouué tellement remply de toutes sortes de viures, & mesmes de vin, que les Huguenots y venoiẽt à trouppes, & à la foule pour y fourrager: Il entreprit d'y aller, & de faict partit le lendemain, auec cinquante bons cheuaux seulement, & trente harquebuziers à cheual, & trouua ces deux villages si pleins de Suisses, Lansquenets & Reistres, la plus par yures, qu'ils n'eurent pas grande peine à en tuer ce qu'ils voulurent, à quoy ils ne s'espargnoient pas, & en amenerent infinis prisonniers, & mesmes huict ou dix Reistres, qui furent les premiers que ie veis pris en ceste armee. Mais celà (la friandise du vin faisant oublier le mal suruenu, & le danger present) n'empescha pas que le lendemain ils ne retournassent en plus grand nõbre, & auec bonne & forte escorte: dont ledit sieur de la Chastre aduertit Mõsieur de Guyse, qui estoit à deux lieuës de là. Lequel incontinent monta à cheual en personne, pour auoir sa part du plaisir, amenant auec luy mil harquebusiers du Regiment de sainct Paul, & deux cens cheuaux, marchant par les bois, qui donnoient iusques au bord dudit village: mais il y arriua si tard, que tous les fourrageurs & l'escorte s'estoient retirez, hormis quelques yurõgnes trouuez encores dans les maisons,

qui furẽt tuez. L'on voyoit de dessus la coste toute la plaine & le logis des ennemis, & mesmes deux moulins assez proches du pont sainct Vincent, qui estoient frequentez de force meulans, & y auoit en chacun moulin cent ou six vingts harquebuziers pour la seureté, tant des moulins, que des meulans: Ledit Sieur Duc se resolut à les faire forcer, bien qu'ils fussent proches, & en veuë de tous les villages où estoiẽt logez les Huguenots: mais aussi la retraicte estoit courte & fauorable aux Catholiqs. Sainct Paul auec sa trouppe eut cõmandement d'y donner: ce qu'il fit sans marchander, & de telle furie, que les gardes de ces moulins s'en estonnerẽt si fort qu'ils se ietterẽt incontinent dans l'eauë, sans rendre que bien peu de combat: & fut tué, ou noyé aux deux moulins cent ou six vingts hommes sans aucune perte des Catholiques. L'allarme fut aussi tost au Camp des Huguenots, & bien chaude, & fut incontinent la campagne couuerte d'hommes venans au secours des assaillis: mais trop tard, ayãs les Catholiques tout loisir de regagner le pont S. Vincent: & se passa ceste premiere approche des deux armees ainsi, chacune des deux parties disant auoir l'auantage: Les Huguenots se preualoiẽt d'auoir fait retirer les Catholiques & leué le logis de leurs cheuaux legers; tué ou prins cent ou six-vingts hommes le premier iour, comme ils se vantoiẽt (mais ie ne les ay ouy estimer à plus de vingt, ou vingt-cinq) & d'auoir presenté la bataille le lendemain, passans la riuiere à gué, sans aboyer l'eauë, de laquelle leurs Suisses auoient iusques au dessus de leurs grosses brayettes. Les Catholiques se tenoient de leur part assez contens d'auoir paru auec

deux mil cheuaux & huict ou dix mil hommes de pied deuant vne armee de trente six mil hommes fournie d'artillerie, eux n'en ayans point, & d'auoir le premier iour gardé le gué, & depuis tousiours logé à leur barbe, s'estans presentez le lendemain les premiers en leur mesme place du iour precedẽt, passans les premiers la riuiere de Modon sur leurs ennemis, pour les aller resueiller, & attendãs le reste de la iournee iusques à quatre heures du soir au lieu où ils s'estoient placez, & logé leur Infãterie (qui se doit prẽdre pour le corps de l'armee) sans qu'ils en perdissent vn poulce de terre, ny s'estonnassent de toute la monstre que firent les Huguenots deuãt eux, ny de plusieurs coups qui leur furent tirez de leur artillerie: mesmes que les Huguenots commencerent les premiers à faire leur retraicte, repassans la riuiere de Modon au mesme ordre qu'ils estoient venus, se logeãs aux plus proches villages: Que ledit Sieur de la Chastre aussi laissé dans le logis du Pont sainct Vincent l'auoit tousiours gardé, sans qu'il en soit bougé trois ou quatre iours durans que lesdits Huguenots ont seiourné au logis, & villages plus proches dudit põt.

Apres le seiour desdits Huguenots, & qu'ils eurent faict leurs prouisions de bled & farine, munissans leurs chariots, ils marcherent par le Comté de Vaudemont: & les Catholiques aussi sur leur main droicte, allerent loger à Thou. Les Huguenots faisoient fort peu de chemin, pour estre leur Camp pesant chargé d'artillerie mal attelee, le pays gras, & la peine de recouurer des viures pour vne si grande Armee les empeschoit d'aller viste: outre ce qu'ils auoient d'heure à autre la Caualerie des

Catholiques ſur les bras,qui ne falloit chacũ iour leur porter dommage,&principalement aux moulins, où ils n'alloient à faute. Sept ou huict iours ſe paſſerent de ceſte façon en legeres courſes des Catholiques : Car les Huguenots iamais n'en feirent vne ſeule ſur l'armee de leurs ennemis.Et vindrent loger les Huguenots dans le Ioinuillois, à S. Vrbain, Abbaye appartenant à Monſieur le Cardinal de Guyſe,& és enuirons. Mõſieur de Guyſe en receut les nouuelles à Sorcy, treſbeau & grand bourg, & la plus belle aſſiette d'Armee qui peut eſtre. Celà donna à penſer audit Sieur Duc, voyant ſes plus grands ennemis logez dans ſes terres, & à la porte de ſa principale maiſon,qui eſt Iouinuille, aſſez mal fournie pour lors d'hõmes, pour ce que la peſte eſtoit treſ-grande dedans la ville,qui eſtoit preſque toute abandonnee des habitans: non obſtant celà, l'on y fit la nuit couler deux ou trois cens harquebuziers.

Et le dixhuict ou dixneufieſme dudit mois de Septembre ſon Alteſſe alla loger auec l'armee à Ligny en Barrois,& Monſieur de Guyſe prenant mil lances,& douze cẽs harquebuziers, ſans bagaige,à Montier Surſault,maiſon & terre à luy appartenãte,qui eſt vn grand village à deux lieuës de Ioinuille,& autant dudit lieu de ſainct Vrbain, pẽſant que les ennemis entreprendroient quelque choſe ſur Ioinuille, qu'il pourroit ayſément ſecourir,à la faueur du pays qui eſt à luy,fort couuert & plein de bois, ou donner à quelque logis des ennemis à ſa cõmodité: à quoy le temps ſ'oppoſa par vne pluye ſi forte,&qui dura deux ou trois iours,qu'il n'y eut ordre,meſme de ſortir du logis: & vit on ceſte pre-

miere iournee entre Sorcy & Ligny mourir cent ou six vingt hommes, soldats ou goujats du battement de la pluye & mauuais temps, tous les bagages demeurez, & grande partie de l'Infanterie: & continua ceste incommodité de temps trois iours durans, rompant le dessein dudit sieur Duc, & faisant tenir l'vne & l'autre armee au logis.

Vne occasion les en fit sortir, qui fut telle. Son Altesse estant à Thou eut aduis que Monsieur de Chastillon marchoit par la Bourgongne, & deuoit passer pres de Neuf-chastel, pour ioindre l'armee estrangere. L'aduis estoit tresbon & certain, sur lequel le Marquis de Varãbon fut despesché auec son regiment, & douze cens harquebuziers de ceux de son Altesse, trois cens lances du Marquis de Hauré, & la compagnie de Monsieur de Brion, qui estoit sur le chemin venant trouuer l'armee Catholique: ceste compagnie conduite par le Sieur de Rochefort Beauuais, fut mandee se ioindre audit Marquis. En ceste expedition les Huguenots en mesme temps eurẽt aduis aussi dudit Sieur de Chastillon, de son acheminement & danger, les priant instamment de l'attendre, & enuoyer desgager. Pour cest effect ils despescherent deux cens cheuaux françois, & huict Cornettes de Reistres, pour aller au deuant dudit Chastillon: ce qui fut incontinant sceu en l'armee Catholique, & resolu sur l'heure de rẽforcer le Marquis de Varambon, pour deffaire Chastillon & ce secours aussi: Mais qu'il falloit pourueoir aux places & passages de la riuiere d'Aulbe & de Seine, auant que de s'en reculer: dont la charge fut commise au sieur de la Chastre, Mareschal de Camp, qui mena auec luy deux

deux cens cheuaux & le Regimẽt de Gyé, de huict cens hommes qui arriuerẽt en l'armee, & trois cẽs harquebusiers du maistre de Camp Bouc: & se deuoiẽt encore trouuer à Chastillõ sur Seine douze ou quinze Enseignes, que Mõsieur du Mayenne y faisoit couler par la Bourgõgne. Le surplus de l'armee Catholique marcha à Vaucouleurs, où ils aprindrẽt que toute l'armee Huguenotte marchoit au secours de Chastillõ: qui fit aussi haster les Catholiques, les pensant preuenir, laissans leurs bagages, & choisissans de la Cauallerie les mieux mõtez, & de l'Infanterie les mieux ingãbes & disposts pour marcher plus diligemment, & gaigner Neuf Chastel (comme ils firent) voyant souuent par le chemin l'ennemy, marchant auec pareille ardeur de secourir Monsieur de Chastillon, comme ils auoient volonté de l'accables: mais il fut garenty par autre moyen.

Le Marquis de Varambon estant despesché de Thou (comme vous auez ouy) fit diligence, & auec les guides que l'on luy auoit baillé & les forces denõmees, arriua pres d'vn certain lieu, nõmé Grizelle, dans la Bourgongne, où il sceut asseuréement que le Sieur de Chastillõ estoit arriué le iour precedent, & qu'il attẽdoit là son secours: Le Marquis se resolut de l'assaillir promptement dans le village où il estoit, sans luy donner plus grand loysir de se fortifier, ny à son secours de le desgager. La cauallerie fut ordonnee pour se mettre entre ledit village de Grizelle & le Chasteau, qui est bon pour coups de main, & à la faueur dudit Chastillõ, pour ce que le maistre est Huguenot: le Marquis auec l'infanterie attaqua le village, qui se trouua aucu-

nement barricadé, mais soit que ledit Sieur de Chastillon ne le trouuast pas bien tenable, ou qu'il fust bien asseuré du prõpt secours qu'il luy venoit, ne fit que bien peu de defense à la barricade, la quitant & le village aussi, pour faire sa retraicte au Chasteau, auançãt cẽt ou sixvingts harquebuziers, que le reste suyuoit de deux cens pas. Entre ledit Chasteau & le village c'estoient iardins & cheneuieres, par où marchoit ledit Sieur de Chastillõ: le Sieur de Beauuais, auec la compagnie de Monsieur de Bryon fit vne charge aux premiers, qui à la faueur du lieu tres-aduantageux pour l'harquebuzerie la soustindrẽt aysémẽt, blesserẽt l'enseigne dudit sieur de Bryon, tuerẽt quatre ou v. cheuaux, autãt de maistres; & faisãs retirer le reste, entrerẽt aysemẽt dans le Chasteau, où ils estoiẽt fort pressez, soit de logis, soit de viures: mais ils y demeurerent peu. Ce pendant toutes les deux parties se hastoyent, les vns, pour prendre ledit Sieur de Chastillõ, cõme ils se le promettoiẽt, les autres pour le garantir & sauuer. Les Catholiques tiroiẽt de l'artillerie de la Motte, place appartenant à Monsieur de Lorraine, & laquelle estoit en chemin, mais l'approche des forces huguenotes fit retourner bien viste ladite artillerie, & resserrer les Catholiques, qui se logerent dedans Neuf-Chastel: Le Duc de Guyse mesme estant en personne arriué ce mesme iour, si las & harassé des grãdes traictes & du mauuais temps, qu'ils furẽt contraints seiourner deux iours à Neuf-Chastel. Les Huguenots auoiẽt senty la mesme incõmodité, soit du temps, ou du chemin, qui les fit aussi seiourner deux ou trois iours, puis marchans plus auãt au meilleur pays, vindrẽt

és enuirons de Chasteau-Villain se rafreschir & festoyer Monsieur de Chastillō, qui leur amena seulement mil ou douze cens harquebuziers; en ce cōprins cent ou six vingts hōmes, portās cuirasses: mais ils faisoient tres-grand estat de sa personne.

Ce pendant Monsieur de Guyse s'en retourna trouuer Monsieur de Lorraine qui estoit demeuré derriere, & se resolurent ensemble de ce qu'ils auoient à faire. Ledit Sieur de Lorraine attendoit quatre mil Reistres & douze cens lances Italiēnes, qu'il auoit enuoyé leuer,& ne vouloit marcher,ny entrer dās les terres du Roy Tres-Chrestiē à main armee,bien que ce fust pour son secours & seruice, sans son congé & bon plaisir. Surquoy il se trouuoit quelques difficultez des deux costez,dōt l'on traitoit l'accommodement: Le Marquis de Hauré dit aussi qu'il n'entreroit pas auec ses forces dans les terres du Roy,sans en estre requis, & congedié du Prince de Parme son General. Le Duc de Guyse se voyoit d'ailleurs obligé pour sa religion, le deu de sa charge, son honneur & deuoir,& le seruice du Roy,d'empescher ces estrangers,& s'opposer à leurs pillages & rauages,mesmes allans entrer dans son gouuernemēt.En fin il se resolut de laisser retourner son Altesse à Bar le Duc,auec le Marquis de Hauré,& toutes leurs forces.Et luy auec enuirō trois à quatre cent lances,qui luy resterent,& trois mil harquebuziers print son chemin droit à Bar sur Aube. Ce reuary que feirent ces deux armees, l'vne pour deffaire Chastillō,l'autre pour le cōseruer& receuoir,les harassa& ruyna tellemēt,auec le mauuais tēps pluuieux qu'il fit presque tousiours durant ce temps là, qu'ils furent contraints les vns

& les autres de seiourner & se refraischir. Ce que firent les Huguenots és enuirons de Chaumont en Bassigny, & Chasteau Villain: & le sieur de Guyse estant separé de son Altesse, s'achemina à petites traictes, s'eslongnant des ennemis, pour leur venir gagner la teste, sur la riuiere d'Aube: Se reposāt sur le Sieur de la Chastre, son maistre de Camp, qu'il auoit auancé (comme il est cy deuant) & aussi pour vn peu soulager ses gens tous harassez.

Lequel sieur de la Chastre partant de Ligny vint loger en trois traictes, auec ce qu'il auoit de forces, dans la ville & fauxbourgs de Bar sur Aube, où il seiourna deux iours seulement, pour prendre temps d'enuoyer recognoistre l'ennemy, & s'informer au vray de la brisee qu'il voudroit prēdre. Par les rapports qui luy furent faicts, il estima estre plus commode de s'auancer iusques à la Ferté sur Aulbe, où il alla loger, pour apporter plus de faueur à plusieurs petites villes, menacees d'estre branquetees: Et mesmes pour couurir & conseruer l'Abbaye de Cleruaux, qui est l'vne des plus belles & anciennes de France, Chef de l'ordre sainct Bernard, tres riche & opulente, pour le bon mesnage & grande economie dōt vsent l'Abbé & les Religieux: chose qui n'estoit incogneuë aux ennemis, & comme elle est tres-foible, n'ayant qu'vne simple muraille qui l'enferme, sans flanc ny aucune forteresse: celà faisoit esperer aux Huguenots d'en tirer vne bonne & grosse somme, pour ne la brusler point. Et desia quelques vns d'eux auoient aduerty l'Abbé, en amy, de se mettre en deuoir de preparer des munitions & de l'argent: A quoy le bon homme d'Abbé eust

bien voulu se disposer, s'il n'en eust esté dissuadé par ledit Sieur de la Chastre, qui l'asseura de le conseruer par autre voye moins chere & plus honorable. Et de faict il logea deux cens harquebuziers dedans l'enclos de l'Abbaye, estimant que celà empescheroit la surprinse & violence des coureurs, & que la teste de l'armee ne tourneroit pas à ceste seule occasiō, pour venir piller vne Abbaye, dōt les aduenuës sōt fort difficiles & mal-aisees, pour la grande quantité de bois dont ladicte Abbaye est enuironnee, & encores de la riuiere d'Aulbe, qui estoit fort grosse & croissoit tous les iours. Et de fait ceste garnisō & la presence dudit Sieur de la Chastre, logé à la Ferté sur Aulbe, demie lieuë plus auant que Cleruaut, la tint en paix & asseurance quelques iours; Et iusques à ce que le camp des Huguenots desplaça & se vint loger sur ladite riuiere d'Aulbe, trois & quatre lieuës dudict Cleruaut, la teste tournee toutesfois vers Chastillon sur Seine, qui est le chemin ordinaire de tous les Reistres qui sont venus en Frãce. Lors ledit sieur de la Chastre fut cõtraint, pour pouruoir les villes de Mussy l'Euesque & Chastillon sur Seine, s'auancer iusques au lieu de Potieres, qui est vne Abbaye & petit bourg fermé entre Mussy & Chastillon, d'où il pouuoit suruenir & pouruoir à tout ce qu'eussent peu entreprendre les Huguenots, ayant laissé dans Cleruaut deux cens hommes de pied. Les Huguenots se faschoient extremement de perdre la commodité qu'ils s'estoient promise de ceste Abbaye, dōt ils s'approcherent iusques à vne lieuë: A sçauoir leurs Lansquenets & cinq cornettes de Rei-

tres auec deux ou trois pieces d'artillerie, se promettans q̃ aussi tost ceux qui estoient dedãs ladite Abbaye s'estonneroiẽt: cõme à la verité elle n'est aucunement defensable, & que sollicitans l'Abbé ainsi qu'ils firent, il leur y pouruoiroit de commodité, comme il estoit tout resolu. Et auoit accordé auec eux à cent mil pains, cinquante pieces de vin, cinquante bœufs, deux cens moutons, quarante cheuaux pour l'artillerie & douze mil escus, que Messieurs les Reistres pensoient desia tenir. Mais Monsieur de Guise, qui ne s'endormit pas, ayant le vent de ce traicté, se mit entre la bourse & l'argent, & d'vne grande traicte vint se loger auec mil harquebuziers & trois cens cheuaux dedãs ladite Abbaye, la nuict de deuant que toutes les prouisions susdites se deuoient fournir, & sans bruit se tint serré dedans le clos d'icelle Abbaye, attendant que les Huguenots s'auançassent pour receuoir les choses promises. A quoy ils furent fort longs, soit qu'ils eussent doute, ou biẽ aduis certain de ce qui se tramoit contre eux: Et en fin, sur le haut du iour, quelques François marchãs les premiers, suiuis de trois cornettes de Reistres s'auancerent à demie lieuë dudit Cleruaut, où Monsieur de Guyse leur alla au deuãt, ayant premierement, à la faueur des bois, logé biẽ & fortement ces mil harquebuziers: & s'approcherent l'vn & l'autre de cinq cens pas, ne voulãs pas les Huguenots enfoncer les bois, ny plus auant les Catholiques prendre la plaine. Les Huguenots se retirerẽt, repassãs la riuiere d'Aulbe iusques à la selle de leurs cheuaux, & essayerent de vouloir refaire vn pont, & raccoustrer le passage d'vn moulin, dont ils furent bien empeschez par

l'Infanterie de Monsieur de Guyse, qui s'auança iusques sur le passage, & estonna les ennemis, & les fit retirer bié viste au gros de leur armee, craignans son nom & ses entreprises hazardeuses, qui fort souuent par son bon heur & conduite luy ont reüssy glorieusement: Et est à croire que si la riuiere eust esté lors bien gueable (comme elle n'estoit) & les ponts n'eussent esté rompus, veu le desordre qui fut parmy les ennemis, il les eut fort endõmagez : Car cinquante cheuaux legers, qui passerent l'eaue, iusques à la selle de leurs cheuaux, ramenerét force prisonniers, & plus qu'ils n'estoient d'hõmes : Et rapporterent qu'ils auoient veu bransler les Lansquenets, & prests d'abandõner l'artillerie. Et par la diligence dudit sieur Duc, & sa hardiesse, fut conseruee ceste belle Abbaye du feu, ou d'vne tres-gráde commodité, que les ennemis en eussent tirez.

Pendant que toutes ces choses se faisoient du costé dudit sieur Duc de Guise, le sieur de la Chastre s'estoit mis dans Chastillon sur Seine, qui est vne tres-gráde ville au Duché de Bourgongne, de grande garde, & si peu fortifiee, qu'vn quart de la ville, depuis les Cordeliers iusques à Chaumont (qu'ils appellent Haute-ville) n'est fermee que des maisons mesmes, & n'y a fossé ny aucune forteresse qui vaille : Toutesfois elle est tres-marchande & fournie de toutes commoditez, qui donnoit bõne enuie aux Huguenots de s'en emparer, & aux Catholiques de les empescher. Et pour ce faire, Monsieur du Mayenne auoit enuoyé au sieur de Linty, Gouuerneur de ladicte ville de Chastillon, trois mil harquebuziers. Et sçachãt ledit sieur du Mayé-

ne que ledit Sieur de la Chastre estoit despesché de Môsieur son frere, pour fauoriser les villes qui sont sur les riuieres d'Aulbe & de Seine, l'enuoya prier par plusieurs lettres, cõsideré la consequẽce dudit Chastillon, qui ne se pouuoit garder ny cõseruer, que par la force des hõmes, & vn bon Chef dedãs, qu'il s'y voulust mettre auec les forces qu'il auoit amenees, & celle encores qu'il auoit enuoiees pour cest effect, à quoy il obeyt.

Et le vingt-huictiesme dudit mois de Septẽbre ledit sieur de la Chastre entra dedans ladite ville de Chastillon, laissant dedãs Potieres & autres petits bourgs fermez, des hommes pour les garder. Et sur l'heure fit descriptiõ des forces qu'il logeoit audit Chastillon: Il se trouua plus de trois mil harquebouziers, & deux cẽs cinquãte cheuaux. Et sans perdre tẽps le iour mesme il departit les quartiers, & ordõna à chacun Capitaine, tant de cauallerie que d'Infanterie, ce qu'il auroit à faire en cas d'alarme, & où chacun se rendroit: pourueut à l'ordre des viures & aux munitions de guerre, dont y en auoit fort peu dans la ville: mais ayant en diligence enuoyé à Troye aux Maire & Escheuins, le secoururent de douze ou quinze cẽs liures de poudre menuë, grenee. Il fit aussi faire la plus grãde quantité de fassines, gabions & clayes que le temps le pouuoit permettre, & aucunement releuer la contrescarpe aux endroits où le fossé valoit le moins, attẽdãt que feroiẽt les ennemis: lesquels se tindrẽt l'espace de sept ou huit iours à quatre ou cinq lieuës de ladite ville de Chastillon, soit qu'il y eust quelque empeschement parmy eux, ou bien que sencẽs ceste place là bien fournie, tant d'vn bon Chef,

que

que d'hommes de guerre, & que Mõsieur de Guyse s'en estoit approché iusques à Bar sur Seine, apres auoir cõserué Cleruaut, & que d'ailleurs Mõsieur du Mayenne du costé de Bourgongne s'y acheminoit aussi, auec mil ou douze cẽs harquebuziers & six cens cheuaux. De tout ce que dessus ledit Sieur de la Chastre auoit assez amplemẽt escrit & donné aduis audit Sieur Duc de Guyse, & de l'estat de la place, qui ne valoit du tout rien (comme elle estoit biẽ cogneuë pour telle, mesmes aux ennemis) & que neantmoins le nombre de bons hõmes qu'il auoit auec luy, tous desireux de faire vn bon seruice au Roy, & acquerir de la reputation, pouuoient non seulement garder ceste place; mais faire grãd ennuy & dõmage aux ennemis, s'ils passoient la riuiere de Seine au pont des Estrochets, qui est le lieu & passage ordinaire où ont tousiours prins leurs brisees les Reistres venus en France. Et deduisoit amplemẽt dedans sa lettre l'auãtage que pouuoit auoir ledit Sieur de Guyse, venãt loger à Mussy l'Euesque auec ses forces, qui pouuoiẽt estre encores de deux mil cinq cens, à trois mil bõs harquebuziers, & cinq cens cheuaux, pour se rendre seuremẽt & à couuert iusques à Potieres, bõ bourg fermé, où il y a vne Abbaye dans vn marests, fossoyee de tresbõs fossez: Et pour cét effet ledit Sieur de la Chastre y auoit laissé trois cẽs harquebuziers pour attendre & receuoir ledit Sieur Duc. Dudit Potieres l'on vient par vne chaussee tres-malaisee (où il ne peut passer qu'vn cheual de front) gagner vn bois en mesme assiette d'vn païs si mol que l'on n'y peut aller que par quelques chemins frayez & faits expres, lesquels accõmodez tant soit peu, mil

harquebuziers le pouuoiẽt garder & defendre vn long temps contre vne armee, & en fin se voyans prests d'estre forcez, leur retraicte sans difficulté estoit seure audit Potieres, où il n'y auoit moyen de conduire prõptement de l'artillerie, sans auoir preparé & accõmodé les chemins par vn grãd temps & loisir. Dudit bois vne mousquetade peut porter dans le gué des Estrochets, qui eust grandemẽt offensé les ennemis en leur passage. Ce q̃ ledit Sieur de Guyse ayãt bien gousté, & trouué les aduis dudit sieur de la Chastre bons, il luy fit response qu'il ne faudroit de suiure son aduis, & qu'il escriuist à Monsieur du Mayenne qu'en mesme temps il s'approchast aussi, à quoy ledit sieur du Mayenne bien preparé de son costé, comme l'estoit Monsieur de Guyse & le Sieur de la Chastre aussi, n'attendans que le tẽps que l'armee des Huguenots marchast, pour se venir enfourner dans ce passage: mais ils auoient surprins les lettres du Sieur de la Chastre & de Monsieur de Guyse, qui s'escriuoient l'vn à l'autre, qui descouurit tout le dessein cy dessus discouru, qui leur fit changer d'aduis & de chemin.

Le trois ou quatriesme iour d'Octobre le corps de l'armee Huguenotte vint loger à deux petites lieuës de Chastillõ, & toute l'infanterie Françoise: & la plus part de leur cauallerie, auec le Sieur de Chastillon, se logerent serrez tous dãs vn village à vne lieüe, & à la veüe dudit Chastillon sur Seine, la teste droit au passage des Estrochets: qui fit croire audit Sieur de la Chastre, que pour certain ils y cõtinueroient leur chemin, & passeroiẽt la riuiere de Seine audit lieu des Estrochets: Dõt en toute dili-

gence il aduertit Meſſieurs de Guyſe & du Mayenne: chacun d'eux ne fut pareſſeux de ſ'auancer ſans bagage, & de tenir leurs gens de guerre en bon ordre.

Le lendemin Dimanche, ſur les ſept heures du matin, la teſte de l'armee Huguenotte parut entre deux montagnes, qui ſ'appellẽt les Iumeaux, pour eſtre proches l'vne de l'autre: & entre leſdits Iumeaux & ladicte ville de Chaſtillon, y a vne treſ-belle & grande plaine, où ladicte armee ſe mit bien diligemment & en bon ordre en bataille, en toute telle forme cõme ſ'ils euſſent eu vne ſemblable armee en teſte à combatre: Et ayans dreſſé leurs bataillõs droit audit paſſage des Eſtrochets, deux cẽs cheuaux François cõmençans les premiers à marcher, quittans le chemin des Eſtrochets, qui eſtoit à main droicte d'eux, & à gauche de la ville de Chaſtillon, monſtrans le flanc à ladicte ville, & la laiſſans d'vne petite lieuë à leur main droicte, vont dreſſer leur file pour paſſer la riuiere de Seine à vn village nommé où il y auoit quelques planches pour les gens de pied. La riuiere ſe guee, non ſeulement aux paſſages ordinaires, mais preſque par tout. Ainſi par ceſte grande plaine ladicte armee marcha ſans rompre l'ordre de leur bataille. Apres ces deux cens cheuaux François, marcherẽt ſept cornettes de Reiſtres ſur la teſte d'vn coſtau qui regardoit les planches & gué, où paſſoit la file de l'armee: à enuirõ mil pas de la ville de Chaſtillõ, ils firent alte, pour empeſcher les ſorties de la ville. Apres les Lanſquenets, marchoit vn bataillon de Suiſſes, puis ſept autres cornettes de Reiſtres, qui ſe logerẽt au lieu de ces premiers qui paſſerẽt l'eauë:

Puis marcha l'autre bataillon de Suisses, auec l'artillerie, & Messieurs de Bouillon & de la March, tous deux malades, portez en des brancarts, & suiuis de bien soixante autres brãcarts. Sur la fin pour faire l'arriere-garde, marchoit Monsieur de Chastillon, auec trois cens cheuaux François, & autres sept cornettes de Reistres & mil harquebuziers. Ceste derniere trouppe s'estoit venuë plãter dés le matin deuant la ville, sur l'auenüe que marchoit leur armee dans le milieu de la plaine, sans auoir riẽ attaqué, ny mesmes recognu ny les fauxbourgs ny plusieurs maisons escartees, ny vne Abbaye & Eglise que les Catholiques gardoient. Le sieur de la Chastre estant sorty dés le matin à cheual, accõpagné d'enuiron trente cheuaux, & cét laissez derriere, à la faueur d'vne bõne trouppe d'harquebuziers, s'auança dans la plaine pour les considerer, & leur marcher & cõtenance. Ce qu'ayant assez recognu, & voyant qu'ils faisoient mine de ne vouloir rien attaquer, il s'auança encores si pres d'eux, que des Gentils-hommes des deux costez se recognurent & parlerent ensemble. Il se tira quelques harquebuzades, sans plus entreprendre, ne voulãs les ennemis sõder les harquebuziers des Catholiques, qui estoiẽt fort biẽ logez pour soustenir ceux qui attaqueroiẽt l'escarmouche. Les Catholiques aussi ne se voulãs trop hazarder dans la plaine, se retirerent, laissant le sieur de la Chastre en cét endroit le sieur de Bois-Daulphin auec cinquante cheuaux pour y commander, & auec charge de ne s'auãcer point plus auant qu'à la faueur des harquebuziers.

Le iour se haussoit, & pouuoit estre lors dix heures du matin, que l'armee ennemie ayant at-

taint les premiers le passage de la riuiere, & voulant le Sieur de la Chastre cognoistre ce qui se passoit de ce costé là, s'y achemina, & trouua ces sept cornettes de Reistres, dites cy dessus, auancees vn peu plus pres de la ville qu'elles n'estoient du commencement : A quoy ils auoiét esté attirez par quelques harquebuziers à cheual, qu'ils ramenerent bien viste iusques aupres de certaines maisons où estoit le sieur de la Chastre, qui fit vne petite charge, auec quinze lances qui estoient auec luy, à quelques quarante Reistres desbandez, iusques dedãs leur gros, qui s'auança & separa l'escarmouche : Et y eut quelques Reistres portez par terre de coups de lances : L'vn par vn ieune Gentil-hõme neueu dudit sieur de la Chastre, nommé Menou, qui ramena aussi son cheual blessé, comme furent plusieurs autres de coups de pistoles.

Sur le midy suruint vne petite pluye, qui dura iusques sur les quatre heures du soir, qui incõmoda beaucoup l'armee ennemie, qui auoit desia presque la pl' part passé : Et quelques vingt harquebuziers du sieur de la Chastre, assistez de dix ou douze mousquets auoiét fait retirer ces Reistres & quitter beaucoup de la plaine, mais se mettans lesdits harquebuziers plus auãt qu'il ne leur estoit commandé, & transportez du contentemẽt qu'ils receuoiét de voir retirer ainsi deuant eux ces sept cornettes, se trouuerent tellement aduãcez que Monsieur de Chastillon, qui faisoit (comme dit a esté) la retraicte auec trois cens cheuaux Frãçois & sept cornettes de Reistres & douze cẽs harquebuziers, venãs à toute bride cauallerie & infanterie ensemble par vn vallõ coupper entre la ville & les suf-

dits harquebuziers, le chemin de leur retraicte leur estant osté, il en fut tué vingt-deux sur la place, & presque autant de prisonniers, & des ennemis cinq ou six seulement, dont il y auoit deux Capitaines dudit sieur de Chastillon, & quelques cheuaux. Sur la queuë de l'armee il y auoit plus de mille à douze cens malades, abandonnez : quelques-vns des plus sains, & qui firent mine de se defendre, furent tuez, les autres laissez mourir d'eux mesmes, où à la mercy des communs, qui les traitoient comme la fureur les poussoit, voyans leurs biens perduz, mangez & consommez.

Ceste riuiere de Seine passee, les Huguenots cõmencerent à songer pour passer celle d'Yonne, & pour cét effect prindrẽt leur chemin vers Ancy le Franc, où le sieur de la March, frere du Duc de Bouillon deceda : Le Duc de Bouillon mesme, du commẽcement du voyage ayãt tousiours esté malade, ne s'en trouua pas mieux par la mort de sõ frere ; celà fit qu'ils seiournerent là quelques iours: Ioinct que les estrangers commencerẽt à se fascher de ne voir ny le Roy de Nauarre, ny le Prince de Cõdé, comme on leur auoit promis à la leuee mesme, & qu'ils viendroient les recueillir sur le bord du Rhin : Et aussi peu leur fournissoit-on l'argent promis. Qui fit pratiquer aux François qui les cõduisoiẽt, nouuelles inuẽtiõs & artifices pour tousiours les embarquer plus auãt, & les attirer au deçà de la riuiere d'Yonne: Qui ne fut sans grande difficulté, principalemẽt du costé des Suisses, dont l'vn des regimẽs tourna les enseignes, pour rebrousser chemin: mais pressez de l'autre regiment, priez des Reistres, & par nouuelles obligatiõs & promesses

dés Frãçois, qui les asseuroient que pour certain ils trouueroient le Roy de Nauarre à la Charité, dont le passage leur estoit tout asseuré, ils marcherent: toutesfois auec grãdes difficultez, comme fit aussi le reste de l'armee droit à la riuiere d'Yonne.

Monsieur de Guyse ce pendant r'assembloit ses forces à sainct Florentin, où le Sieur de la Chastre l'alla ioindre, auec celles qu'il auoit dans Chastillon, hors mis ce qui estoit de Mõsieur du Mayéne, qui repasserent dedans la Bourgongne, pour y cõseruer les places, & costoyoient les ennemis sur la main gauche; comme Monsieur de Guyse faisoit sur la droicte, attendant le renfort que luy amenoiẽt Messieurs ses cousins d'Aumalle & Delbeuf, & Monsieur de Brissac, qu'il receut à Ioigny, sur la riuiere d'Yonne: qui estoiẽt de tres-belles trouppes, faisans nombre de huict cẽs à mil cheuaux. De Ioigny Monsieur de Guise s'achemina iusques à Auxerre, pour s'aboucher auec Mõsieur du Mayéne son frere, qui s y trouua pour aduiser ensemble ce qu ils auoient à faire: les ennemis ayans passez la riuiere d'Yõne à Mailly la Ville & prins leur chemin droit à la Charité. Ayant Monsieur de Guyse reüny ensemble les forces de Messieurs du Mayenne, d'Aumalle, d'Elbeuf & de Brissac, auec les siennes, pouuoient faire six mil harquebuziers & dixhuict cens cheuaux: qui haussa tellement le cœur à ces Princes, qu'ils se resolurent d'approcher l'ennemy logé vers Blesneau, à la faueur du pays couuert de boys & de toutes hayes fortes: qui apportoit grand aduantage à leur harquebuzerie, pour tenter quelque chose sur le logis des ennemis: & pour ce faire fut donné vn rendez-vous à toutes

les forces(qui n'auoient encores esté incorporees en corps)aupres de Charny,petite ville fermee,qui fit difficulté de receuoir & loger ladicte Armee, de laquelle ce iour là par tel accident,& pour faire longue traicte,la plus part se perdit:& se trouuerent les aucuns logez fort pres de leurs ennemis, sans qu'ils s'en apperceussent,ny les vns ny les autres que bien tard, qui empescha qu'ils ne se courussent sus.

Le Roy en ce temps là estoit sur la riuiere de Loyre auec son armee,du costé de Berry, pour empescher le passage à ceste armee estrangere:comme il fit s'opposant non moins resolument audit passage que hardimẽt, n'ayant encores toutes ses forces ensemble,cõme l'on m'a fait entẽdre : Car ie ne parle de ce que ie n'ay point veu,que par ouy dire: Qui me gardera aussi de rechercher & profonder plus auant ce qui se fit & passa du costé de l'armee de sa Majesté:sinon en ce qui seruira pour l'effect de ce discours.L'õ m'a asseuré que sa Majesté n'eust sceu auoir plus de dix mil Suisses, huict mil harquebuziers François & enuiron deux mil lances de ses ordonnances. Les ennemis estoient vn peu plus forts d'infanterie, & des deux parts de caualerie:Neantmoins la presence de ce grand Roy en personne,& sa resolution,les estonna,le voyant si resolumẽt s'opposer à leur passage.A quoy i'ay appris que l'aduis & conseil du Duc de Neuers seruit grandement, & aussi sa preuoyance & diligence à faire des retranchemens dans les sables de la riuiere de Loire, & rompre les guez au mieux que l'on pouuoit,contre l'esperance des estrangers, qui iusques alors auoient esté entretenuz par les Huguenots

nots en opinion que le Roy n'auroit des-aggreable qu'ils ioignissent le Roy de Nauarre, & qu'il ne leur apporteroit aucun empeschement: dont ils se trouuerent bien deceuz & estonnez, & en firent grand reproche à leurs cōducteurs : Et mesmes de n'auoir aucune nouuelle du Roy de Nauarre, & moins le passage de la Charité à leur commandement, comme l'on leur auoit tant promis. Ioinct que depuis que ces Princes Catholiques leur estoient sur la queuë, ils leur apportoient chacun iour des incommoditez tresgrandes, & voyant leurs forces diminuer à veuë, tant par maladie, que de pertes ordinaires qu'ils faisoient par les courses des Catholiques sur eux; qui auoient bien redoublé depuis que tous ces Princes Lorrains estoint joincts ensemble, qui leur fit prendre resolution de chercher la Beausse & quitter le pays fort, & aussi pour viure commodément & grassement, attendans le Roy de Nauarre qui deuoit passer Loire à Montsoreau (cōme l'on leur disoit) & aussi qu'vn Prince du sang deuoit venir receuoir ceste armee (cōme vous verrez cy apres.) Monsieur de Guyse n'auoit point faute d'espions ny de bons aduis pour estre aduerty des desseins des ennemis: Il considera que le Roy estoit beaucoup eslongné de Paris, les ennemis prenans le chemin de la Beausse, se mettoient entre luy, & ledit Paris, qui estoit lors denué de toutes forces, qu'vne course de quatre, ou cinq mil cheuaux eust grandement estonné ceste grande ville, qui eust apporté non seulement dommage, mais tres-grand effroy, & non sans quelque courroux, & crierie contre les Princes Catholiques : qui leur fit prendre resolution de couurir tousiours Paris. Et pource faire,

Le vingt-quatriesme dudit mois d'Octobre, les ennemis s'estans allez loger à Chastillon sur Loin & és enuirons, Monsieur de Guyse & son armee s'en alla à Courtenay, pour gaigner la riuiere de Loin, afin de s'en seruir & garder le dessus du vent pour Paris.

Et le Lundy vingt-sixiesme dudit mois les ennemis marcherent & passerent entre Montargis & Gié pour se jetter en la Beausse. Le pays d'entre Gié & Montargis est vn destroit de huict ou neuf lieuës assez couuert & plain de bois. Le Roy estant lors à Gien auec son armee, à laquelle les Huguenots estoient contraints de faire vne bonne teste, iettans leurs François de ce costé là, qui pour estre peu ne pouuoient les couurir par tant d endrois; Monsieur de Guyse sçachant à point nommé leur dessein, & comme ils venoiét le lendemain loger à deux lieues au plus loing, de Montargis, resolut auec ses forces, estimát en auoir assez, d'attaquer l'arrieregarde des ennemis qu'il pensoit, selon leur ordre de marcher, estre d'vn regiment de Suisses, ou de leurs Lansquenets, & de sept cornettes de Reistres: & fut mis ordre à la mesme heure de dóner le rendez-vous pour le lendemain vingt-sixiesme d'Octobre, aux fauxbourgs de Montargis.

Le Sieur de la Chastre partit de Courtenay dés la minuict, pour aller deuant audit Montargis, distant de sept bonnes lieuës dudit Courtenay, & y arriua sur les sept heures du matin & fit incontinent fermer les portes de la ville, sans laisser sortir aucun qui peust donner aduis aux ennemis: & despescha quelques vns des siens pour aller prendre langue desdits ennemis, d'où ils retournerent sur le midy, & rapporteret auoir veu marcher l'armee enne-

mie & qu'elle ne paſſoit qu'à vne bonne lieuë & demie dudit Montargis. A la meſme heure de midy ledit Sieur Duc de Guiſe arriua & partie de ſon infanterie, mais l'autre partie fut longuement à venir, & beaucoup de la caualllerie ne peut arriuer que bien tard, qui fut cauſe de rompre la premiere deliberation de donner ſur l'arrieregarde des ennemis: Et repeut-on legerement aux plus prochains villages & dans le faux-bourg. Et ſur les quatre ou cinq heures le Sieur d'Eſcluzeaux qui auoit eu charge de recongnoiſtre où les ennemis ſe logeroiẽt, rapporta qu'il les auoit veu loger: aſſauoir ſept ou huict cornettes de Reiſtres en vn village nommé Villemory, ce qui eſtoit bien vray; mais ce n'eſtoient que les premiers arriuez, car les autres quatorze cornettes y logerent & encores toute leur caualllerie & Infanterie Françoiſe à Ladon, vne lieuë par delà, & leurs Suiſſes & Lanſquenets en deux autres villages à vne autre lieuë, ſe ſerrans ainſi pour ce iour là, ſe voyans en ce deſtroit entre l'armee du Roy & celle de Mõſieur de Guiſe: mais pour celà ils ne ſe couurirent pas d'vne rude touche.

Sur le rapport dudit d'Eſcluzeaux il fut deliberé & reſolu d'enleuer ce logis de Ville-mory, ou l'on eſtimoit n'y auoir que ſept cornettes de Reiſtres, & fit-on paſſer l'Infanterie par dedans la ville de Montargis, demie heure deuant la minuict fermee. que fit alte en vne plaine à demye lieuë de la ville, attendant le reſte des forces qui arriuoient à la file: mais non toutes; car de dix-huict cens cheuaux qu'auoit lors ledict Sieur Duc de Guyſe, ſept ou huict cens pour n'eſtre pas aduertis, ou pour auoir perdu leur chemin, ne s'y peurent trouuer: Et apres

les auoir attendu iusques sur les sept ou huit heures pour ne perdre d'auantage de temps l'on commença marcher en ceste forme.

Monsieur du Mayenne auec trois cens cheuaux menoit la teste, soustenu de Mõsieur d'Elbeuf, auec deux cens cheuaux : Monsieur de Guise marchoit apres qui pouuoit auoir autres trois cens cheuaux, & sur la main droitte, Monsieur d'Aumalle auec pareil nombre. L'infanterie estoit diuisee en trois troupes : S. Paul menoit la premiere, ioint auec luy Ioannes, Gyé & Bouc faisoient mil harquebuziers sur la main droite : d'Escluzeaux, qui pouuoit auoir huict cens harquebuziers sur la main gauche: Cheuriers & Pontsenac, auec pareil nombre. Et en ceste sorte les Catholiques marcherent fort deliberez par vne grande plaine. Il faisoit vne nuict si obscure qu'on ne se pouuoit recognoistre. Monsieur du Mayenne estãt aduerty par les guides qu'il estoit proche du village de Vilmory, fit donner iusques sur le bord quatre cheuaux, qui ne trouuerẽt nyguet ny garde, à quoy l'on ne s'attendoit pas: Et pour ne perdre si belle occasion, ledit Sieur du Mayenne ayant aduerti les Maistres de camp & Capitaines de gens de pied de bien faire leur deuoir, leur laisse l'entree du village, & se met hors des hayes sur la main gauche, les costoyans tousiours. Il faut noter que ce village de Vilmory est fort escarté, & long d'vne demie lieuë: qui donna loisir & commodité à ceux qui estoient logez plus loing, de monter à cheual, comme vous entendrez.

Les Catholiques donc entrez dans le village eurent plustost tué quantité d'hommes, que l'on n'eust demandé qui va là, & de tout ce qui se trouua à ceste

premiere aduenue, peu eschapperent le fer, le feu ou la prison : & dura telle execution vne bonne demie heure, iusques à ce que le Baron de Dothna, estant à cheual, rallia six ou sept cornettes ensemble, & fit mine de donner dans la ruë du village parmy les gens de pied, qui alloient tousiours executant de logis en logis, y mettãt le feu, pour en tirer ceux qui se cachoient. Quelque rumeur se mit lors parmy ceste infanterie, qui en tel cas a coustume de crier: cauallerie, cauallerie; ce qu'ils firent plusieurs fois : A quoy accourut aussi tost Monsieur du Mayenne, qui pour l'ardeur de combattre & de conseruer la victoire qu'il se voyoit en la main, ne dõna point d'aduis à Monsieur son frere, qu'il s'auançast, ny aux troupes ordonnees pour le soustenir: De mode qu'il se trouua peu accõpagné pour l'obscurité de la nuit, la pluspart de sa troupe l'ayant perdu. Et estoit lors si proche des ennemis, qu'il n'y auoit qu'vne hayne entre-deux. Il fut recogneu d'vn trucheman, qui dist au Baron de Dothna, voilà le Duc du Mayenne sur ce cheual blanc : ie le recongnois bien à son port, & à sa parole : Car lors ledit Sieur Duc encourageoit ses gens de pied, les asseurant par sa presence & exhortation. Ledit Baron de Dothna se resolut lors voyant Monsieur du Mayenne à la faueur des feux fort mal accompagné, de le charger : il ne fit que la moytié du chemin : Car ledit Sieur Duc d'vne merueilleuse hardiesse & resolution s'auançant de son costé, n'ayant qu'enuiron soixante cheuaux donna dedans ce hot de sept cornettes, qu'il perça de part à autre, ayant receu vn coup de pistole dans le menton de son habillement de teste, de la main dudit Baron de Dothna : qui pour contr'es-

change réportavn coup d'eſpee dudit Sieur Duc ſur la teſte, qu'il n'auoit point couuerte, & luy en deſcouſit vn bon empant: Ledit Sieur Duc perdit à ceſte charge ſeize ou dix-ſept Gentils-hommes, qui furent tuez, la pluſpart à cauſe d'vne grande foſſe, non recongneuë pour l'obſcurité de la nuict: Et celuy qui portoit ſa cornette y fut tué & la cornette prinſe par les Reiſtres qui en ceſte charge nocturne perdirent trois des leurs, mais elles furent bruſlees dans les logis: & huict cens à mil hommes morts ou prins & enuiron douze cens cheuaux.

Ces Princes apres auoir publiquement loüé & remercié Dieu en la principalle Egliſe de Montargis, & fait ſongneuſement traitter & penſer leurs bleſſez, tindrent conſeil de ce qu'ils auoient à faire. Le lendemain ie fus ſur le lieu (comme les autres) voir ce qui eſtoit aduenu, où ie vy plusieurs hõmes morts & bien ſix vingts chariots abandonnez. Ce qu'ils plaignoiẽt le plus, eſtoit deux Chameaux, que l'on diſoit eſtre deſtinez à voſtre Majeſté, & a elle enuoyez par Cazimir. Le Baron Dothna y perdit auſſi ſes Attabales, qui eſt la plus grande marque de dignité qu'aye vn General de Reiſtres. Ce fut le commencement de la ruyne de l'armee eſtrangere qui alla touſiours diminuãt: car tant s'en-faut qu'ils ſe rendiſſent plus ſages & aduiſez par leur perte, qu'ils donnerent encores plus belles occaſions à leurs ennemis de faire des entrepriſes ſur eux, commençans ouuertement à ſe plaindre des François, diſans qu'ils les menoyent à la boucherie, les logeãs mal: de ſorte qu'ils voulurent dés lors faire à leur fantaſies. Ce qui fit que les huguenots François auſſi commencerent à les redouter & ſ'eſlõgner d'eux

Peu de iours apres il leur fut dressé vn autre piege, qui cuida ruiner monsieur de Chastillion & leurs principaux François, & l'occasion fut telle.

Il y auoit quelque temps qu'vn Gentil-homme Catholique de Normandie, pour auoir cõmis quelque faute conduisant des gens de pied, estant poursuiuy de la Iustice, ayant partie grande & forte, de peur d'estre pris & attrappé s'estoir retiré vers le Roy de Nauarre, qui le receut & traitta bien & fauorablement: Et au commencement de ceste guerre fut incité de luy (comme il disoit) de s'en venir trouuer Monsieur de Guise & prendre charge souz luy, cerchant les occasions de faire quelque bon & signalé seruice audit Sieur Roy de Nauarre, quand il en auroit le moyen. Et de fait il auoit lettres & chiffres du Roy de Nauarre & si bonne intelligence dans son armee estrangere, mesme auec Guitry, qu'à toutes heures il auoit lettres de luy, alloit & venoir, ou enuoyoit parmy eux, comme bon luy sembloit, & apres retournoit pres de Monsieur de Guyse, auquel il s'estoit descouuert, traittant doublement son intelligence. Estant vn iour fort presse des principaux François de l'armee Huguenotte de faire quelque seruice & de leur donner moyen de surprendre quelque ville, pour leur retraitte: Il sembla que le Chasteau de Montargis estoit propre à celà, & qu'il valoit bien le peine de s'y hazarder. Ce Gentil-homme s'appelloit Espau. Il fut laissé deux iours apres ceste charge de Ville-mory dans Montargis, auec cinquante hommes choisis pour la garde du chasteau, qu'il feignoit estre à luy, & d'en estre Capitaine, dont il aduertit monsieur de Cha-

ſtillon & Guitry, qui bien toſt mordirent à ceſte pomme, & enuoyerent vn Capitaine recongnoiſtre ſ'il y auoit apparence à ce qu'il diſoit : Il trouua ledit Eſpau dans le chaſteau, auec cinquante ou ſoixante ſoldats ſeulement qui paruſſent, demoura tout le iour leans, viſita & recogneut la place, & ſe contentant dudit Eſpau s'en retourna, plein d'eſperance, faire ſon rapport : lequel ouy, iour eſt prins au lendemain, dont Monſieur de Guiſe fut aduerty, qui renforça le Chaſteau d'hommes, Monſieur de Vins y eſt enuoyé, & Monſieur le Cheualier d'Aumalle meſme ſ'y trouua à la deſrobee, feignant d'aller à Paris : Comme fit auſſi le Sieur de Bois-Daulphin : & ſe trouuerent bien là dedans cent Gentilshommes & deux cens des meilleurs ſoldats qui fuſſent en l'armee de Monſieur de Guyſe. Le Sieur d'Eſcluzeaux feignoit d'eſtre lieutenāt dudit Eſpau, qui joüa tres-bien ſon perſonnage. La briefueté du temps ne leur permit de faire vne herſe, & ſe ſeruirent d'vne myne en terre à l'entree d'vne tour, où il y a vne faulſe porte qui entre par le iardin par vn petit pont qui n'a rien de commun à la ville, qui eſtoit le lieu deſtiné par où les huguenots ſe doiuoiēt rendre maiſtres de ceſte place.

Le dernier iour du mois d'Octobre Monſieur de Chaſtillon, auec trois cornettes de Reiſtres, deux cens cuiraſſes & enuiron mil harquebuziers s'achemina à vn trait d'arc du chaſteau de Montargis, & enuoya deuant quelques vns recongnoiſtre quel il y faiſoit : qui trouuerent à la faulſe porte ledit Eſpau & ſon Lieutenant d'Eſcluzeaux : ces premiers eſtoient ſeulement quatre ou cinq, qui demanderēt à entrer & viſiter la place, qui leur fut librement

accordé,

accordé,& ne trouuerent que les cinquante ou soixante hõmes qui disoient estre de la garnison. Apres la visitation, ils ressortent pour aller trouuer Monsieur de Chastillon, & luy faire rapport de ce qu'ils auoiét troué. Tost apres Rebours arriua, auec cinquante ou soixante hommes choisis, qui fut receu & mis dans le Chasteau, auec toute ceste trouppe. Il demanda d'auoir les clefs des portes qui entroiét dedans la ville,& que l'on laissast le corps de garde libre, retirant les soldats qui y estoient: Ce qui leur fut accordé. Apres ils dirent qu'on fist tourner la bouche à deux couleurines qui estoient bracquees à la porte par où ils entroient, qui fut ce qui leur donna plus de soupçon. Il entroit tousiours quelqu'vn,& pour vn coup y en entra cent,ou six vingts. Ledit Espau & d'Escluzeaux jouërent tresbien leur jeu,hastant tant qu'ils pouuoient l'entree de Monsieur de Chastillon: car l'on n'attendoit que cestuy-là,pour mettre le feu (comme l'on dit) à la mine. Rebours asseura qu'il n'auoit pas long chemin à faire, car il n'estoit que sur le bort du pont, & vouloit à toutes forces y entrer: mais retenu de sa bõne fortune & destinee,& de plusieurs qui y contrarioient: Il renuoya encor demander que l'on auoit fait du Sieur de Bourron,Capitaine du Chasteau, qu'il desiroit l'auoir, & auant qu'entrer, parler à Espau:qui ne fit aucune difficulté de sortir,esperant que comme il les auoit amenez si pres par ses paroles, qu'il leur feroit encor franchir le fossé: Mais il se trouua autrement: Car il fut retenu,& renuoya ledit Sieur de Chastillon prier que l'on luy enuoyast le Sieur de Bourron, Gouuerneur de ladite place, que d'Escluzeaux feignoit auoir mis prisonnier. Le mal fut

que quelqu'vn de ces Huguenots furetant par le chasteau, le veit tout armé dans vne chambre, bien accompagné & prest à sortir, quand le signal l'auertiroit. Celà courut parmy eux de main en main, de sorte q̃ la plus grande partie se coula & retira sans bruit: Ce qu'apperceuans les Catholiques, donnerẽt feu à la traiñee de pouldre & plusieurs artifices: dont quelques quarante qui se trouuerent de reste, furent mis en pieces & bruslez, desquels y en auoit cinq ou six Capitaines, & le reste tous soldats signalez. Espau demeura és mains dudit Sieur de Chastillon, qui le liura aux Reistres, qui d'heure à autre attendoient d'en faire vn cruel supplice, le menant enferré au cul de leurs chariots: mais Dieu l'a reserué à autre effect, luy ayant dõné moyen de se sauuer, & eschapper de leurs mains.

Ils battoient ce pendant de leur artillerie vne petite ville appellee Chasteaulandon, l'espace de trois iours, sans y pouuoir faire bresche où il peust entrer plus de deux hommes de front. Si les habitans de ladite ville eussent voulu receuoir deux cens hommes que leur enuoya le Sieur de la Chastre, iamais ils ne l'eussẽt prinse. Car au bout desdits trois iours vn nommé capitaine l'Amour, que les habitans auoient receu auec vingt hommes seulemẽt, fit la cõposition de la vie sauue. Pẽdant le siege de ceste petite place, l'armee dudit sieur de Guise estoit logee depuis Nemours iusques à Montargis, le long de la riuiere de Loin, qui seruoit seulement de barriere à ces deux armees, encores qu'elle se guee entre ces deux villes, pour le moins en vne douzaine de lieux & à la plus part des guez y a villages, que la riuiere

ſepare. Les Huguenots logerent en la partie de leur coſté, & les Catholiques à celle qui eſtoit du leur. Et pouuez penſer, que ce n'eſtoit ſans eſtre ſoigneux de faire bonne garde. Ce qui haraſſa tant les deux parties, que chacun fut bien aiſe ſe tenir plus eſloigné pour ſe rafraiſchir & refaire vn peu la cauallerie, qui en auoit treſgrand beſoin: principalement celle de Monſieur de Guyſe, qui patiſſoit beaucoup plus que celle des ennemis, pour eſtre moindre & plus chargee des factions de la guerre.

Le trois ou quatrieſme de Nouembre l'armee des Huguenots partit de Chaſteau-landon, & marcha en pleine Beauſſe vers les bois de Maleſerbes. Monſieur de Guyſe au meſme temps partit auſſi de Nemours, & alla loger à Montereau, qui eſtoit du tout ſ'eſloigner des Huguenots, & leur tourner le cul: ce qui rapporta occaſiõ à ſes ennemis de le calomnier, chacun diſcourant à ſa fantaſie de ceſte retraite. Et, comme i'ay appris, le Roy meſme n'en pouuoit iuger les cauſes: il enuoya le ſieur de Dinteuille vers Monſieur de Guyſe pour ſ'en eſclarcir, & auſſi pour le ſemondre de ſe ioindre au pluſtoſt auec ſa Majeſté, afin que ſes forces vnies enſemble, par vn combat entier l'on peuſt mettre fin à ceſte guerre, & aux cruautez que faiſoient ſur le peuple de France, ces eſtrangers, à quinze lieuës de Paris.

Monſieur de Guyſe fit reſponce au Roy qu'il aymeroit mieux eſtre mort mille fois, que ſa Majeſté ſe fuſt preſentee en vne bataille qu'il ne fuſt deuant luy, pour luy rendre preuue de ſa fidelité, & le faire iuge de quelle affection il ſ'oppoſeroit en ſa preſence à la conſeruation de ſa Religion, de ſa perſonne, & de ſon Eſtat. Que la cauſe de ſa retraitte à

Montereau estoit qu'il auoit reculé pour mieux sauter: Et aussi pour rafraischir vn peu sa caualerie, fort harassee, & qu'il luy faloit sept ou huict iours pour la remettre: Que dans la Beausse il n'y auoit ny riuiere ny bois dont il se peust seruir, ny fauoriser sa petite troupe, s'approchant des ennemis, qui ne desiroient rien tant (comme il estoit bien aduerty par bons espions & gens qu'il auoit parmy eux) que de l'inuestir dans vn logis, & apres auec toute leur armee le venir forcer ou contraindre de faire vne hōteuse retraitte. Ceste volonté & affection leur estāt de beaucoup accreuë depuis la charge qu'il leur auoit faite à Vilmory, que d'ailleurs son frere Monsieur le Duc du Mayenne auoit eu plusieurs aduis, des menees & pratiques qui se faisoient dans son gouuernement: & que Monsieur d'Aumalle, pour certaines particularitez, ne se pouuoit pas ioindre en l'armee du Roy, dont sa Majesté sçauoit les causes: Qu'ayant pourueu à toutes ces choses, il ne faudroit de se rēdre au plustost pres sa Majesté. Et remporta ledit Sieur de Dinteuille ceste response: & se passerent ainsi huict ou dix iours, pendant lesques ces Princes delibererent ensemble: & fut resolu que Monsieur du Mayenne retourneroit en son Gouuernement, auec partie de ses troupes, pour la seureté d'iceluy, & rompre les pratiques qui s'y faisoient: Que Monsieur d'Aumalle se retireroit chez luy, laissant de ses forces, autant qu'il pourroit aupres Monsieur de Guyse: ce qui fut executé, comme il auoit esté arresté.

Le dix-sept ou dix-huictiesme du mois de Nouembre, Monsieur de Guyse arriua à Estampes, & (Messieurs du Mayenne & d'Aumalle separez d'auec

luy) pouuoit auoir encor douze cens lances, & trois ou quatre mil harquebuziers. Il apprint audit lieu d'Estãpes, q̃ l'armee ennemie s'estoit logee assez au large & escartee, qui à trois lieuës les vns des autres, qui à quatre & cinq. Pour ne perdre point de temps, dés le lendemain il enuoya le Sieur de la Chastre recognoistre le logis des ennemis, d'vn costé, & le Sieur de S. Paul de l'autre: l'vn & l'autre dõnerent en deux petites villes: sçauoir, le Sieur de la Chastre à Othon, où y auoit logé sept ou huict cornettes de Reistres, & en rapporta bon tesmoignage, tant par la cognoissance qu'il en fit, que par des prisonniers qui furent amenez: S. Paul aussi dõna dans vne autre petite ville pres & par de là Guilleruał, où estoient logez les Suisses, dont aussi il ramena des prisonniers. Fut mis en conseil sur le rapport des Capitaines susnommez, si on donneroit la nuict en l'vn desdits logis & fut trouué plus à propos celuy d'Othon, où estoient logez les Reistres, lieu fermé, qui sembloit bien deuoir rendre le combat plus furieux: mais aussi le meurtre des ennemis plus grand, si l'on pouuoit trouuer moyen d'y entrer: ce qu'on pretendoit faire, par le moyen d'vn petart, ou deux, & fut la chose ainsi resoluë pour le lendemain: mais il arriua qu'ils deslogerent ce mesme iour, s'auançãs plus auant dans la Beausse, du costé de Chatres. Monsieur de Guyse neantmoins ne perdoit l'affection ny l'esperãce d'executer quelque grand faict, auant que ioindre le Roy, qui l'en pressoit, & lequel estoit desia à Bonneual, à la teste des ennemis en pleine Beausse, sans chose aucune qui peust apporter empeschemẽt aux armees de se voir & choquer, quand l'vne des deux parties en auroit la volonté,

qui apportoit vn esguillon tant plus grãd à ce Prince, de se hazarder à bon escient, plustost que d'approcher le Roy, qu'il n'eust tenté la fortune, dont Dieu luy donna bien-tost l'occasion: Et pour entreprendre ce qu'il auoit de long temps dans la teste, qui estoit de donner auec toutes ses forces en vn logis des ennemis, & en mesme temps gangner leur place de bataille, estimant que l'ayant gangnee il apporteroit vn grand estonnement à leur armee, & non moindre perte & dommage à ceux qui viendroient en file & desordre, desbandez, comme l'on fait ordinairement aux chaudes alarmes. Et auoit tousiours dés le premier iour qu'il veit les ennemis en ceste fantasie (comme vous auez veu par ce discours) iusques à ce qu'il en eust tenté l'effect pres Leninuille, s'ils ne fussent deslogez: & derechef cõmuniqua audit sieur de la Chastre ceste mesme chose: lequel il enuoya à Dourdan cognoistre si ce lieu seroit propre & commode pour approcher auec seureté les ennemis: & aussi faire recognoistre comme ils seroient logez, & les moyens de pouuoir entreprédre sur eux, & executer le dessein cy dessus declaré.

A la verité les effects de Dieu sont admirables, pouuãt (quand il luy plaist) d'vn clin d'œil ruiner & foudroyer les plus superbes choses du monde (ainsi qu'il apparoistra par ce discours) adioustant au volontez de ce Prince toutes les commoditez & facilitez qu'il eust peu desirer, pour sa gloire, & la ruine de ceste armee estrangere: ostant à ses ennemis l'entendement de se seruir des moiens qu'ils auoient de se pouuoir garantir.

Le Ieudy dix-neufiesme Nouembre le Sieur de la Chastre laissant monsieur de Guyse à Estampes, ar-

riua à Dourdan, auec enuiron trois cens lances, & cinq ou six cens harquebuziers à cheual: & apprint à son arriuee qu'il ne faloit pas faire long chemin pour auoir nouuelle des ennemis, qui n'estoient logez les vns qu'à deux petites lieux de là, & les autres à Auneau, deux lieuës plus outre, & au delà tirant à Chastres: Il y enuoya le Sieur de Vins, qui commandoit à la cauallerie legere, loger à vne lieuë & demie sur le chemin d'Auneau, & les harquebuziers à cheual aussi: luy demeure auec le reste dans Dourdan, qui est vne petite ville de trois cens feux, fermee de muraille de six ou sept pieds de haut, sans fossez, ny pont leuis aux portes. Elle est couuerte du costé dudit Auneau de quelques bois taillis, qui approchent iusques aupres de la ville, & y passe vn petit ruisseau que l'on peu sauter, ou enjamber aisément, qui coule le long d'vne vallee fort plantee de Peuples, Aulnes, Saules & autres arbres desirans le marest, qui se rendent iusques vers Olinuille & Chastres souz Mont-l'hery, qui estoit la plus grande commodité qui se trouuoit en ce lieu, pour y loger l'armee Catholique: d'autant que leur harquebuzerie estoit meilleure & plus forte que celle des Huguenots, elle pourroit estant chargee par les ennemis faire sa retraitte par ce valon: Ledit Sieur de Vins enuoyé, comme dit est, en son logis, y trouua quãtité de Reistres qui le fourrageoiẽt, & arriua presque aussi-tost sur eux, cõme ils l'eurẽt apperceu: qui les mit en desordre & fuite, les vns furent tuez, les autres prins: ceux qui eschapperent donnerent l'alarme chaude à sept cornettes de Reistres logez à Aunay, souz Auneau, lesquels aussi-tost à cheual, marcherẽt iusques au logis dudit sieur de Vins, qui auoit bonnes

vedetes en la plaine: desquelles ayant esté aduerty, il monte à cheual, & enuoye incontinent faire sçauoir à ses harquebuziers à cheual, & les fait approcher de luy, se tenant en bataille deuant son village, proche des bois de Dourdan, & ses harquebuziers sur le bord du bois, faisans si bonne mine, que ces sept cornettes ne les oserent enfoncer ny approcher de deux harquebuzades (qui est la chose du monde qu'ils craignent & redoutent le plus) Ayans demeuré ainsi quelques heures en bataille les vns deuant les autres, lesdits Reistres sonnerent leur retraitte, & la firent quant & quant. Et ledit sieur de Vins se logea au mesme village, auec ses harquebuziers à cheual, si serrez, qu'il estima s'y pouuoir tenir seurement auec bonne garde: & dōna aduis du tout audit sieur de la Chastre, & de ce qu'il auoit apprins des prisonniers, & luy enuoya la liste des logis que tenoient les ennemis: & entre autres comme le Baron de Dothna estoit logé dans le Bourg d'Auneau, sans auoir le chasteau à sa deuotion: duquel ie vous veux descrire l'assiette, pource qu'elle sert à la suitte de ce discours. Et vous diray que c'est vn tresbeau & fort chasteau, assis dans la Beausse, qui a d'vn des costez vn grād estang, dont la chaussee dōne iusques à l'vne des portes du bourg, qui est fermé de petites murailles, sans fossé qui vaille, ny pōt leuis aux portes: cest estang fait par son cours vn petit ruisseau, planté par les riues de toutes sortes d'arbres qui ayment la moiteur, & ne se rend pas gueable par tout: & où il y a passage, ce sont moulins & villages que les Huguenots tenoient lors à plus de deux lieuës au dessouz: A vne des queuës dudit estang (qui est grand) il ya vne chaussee qui trauerse tout le marest,
& se

& se vient rendre dans vn petit bois, qui est là garanne du chasteau, à l'endroit d'vne porte d'iceluy, pour l'aisance dudit lieu.

Cõme le barõ de Dothna arriua audit logis d'Auneau, il y eut de ses Reistres, qui dõnerẽt iusques sur la porte de la basse-court (qui est entre le bourg & le Chasteau) assez grande & spatieuse, & où les habitãs dudit bourg auoiẽt retiré la plus part de leur bestial, que ces Reistres desiroient auoir, & d'arriuee dõnerent iusqu'à la porte, dõt à coups d'harquebuzes ils furẽt rechassez & tuez deux ou trois sur la place: qui donna occasion au Baron de Dothna d'enuoyer vn trompette & trucheman parler au Capitaine du Chasteau, auec menaces, que si l'on tiroit plus, qu'il brusleroit tout, & mesmes enuoyeroit querir l'artillerie, pour battre ledit Chasteau: A quoy ledit Capitaine fit respõse, qu'il ne craignoit point l'artillerie des Huguenots, cõgnoissant sa place suffisante pour se conseruer, & que si l'õ s'approchoit de la basse court, ou du Chasteau, qu'il n'espargneroit sa poudre pour les en repousser: & n'y eut autre traitté (quoy que veulent dire ceux qui desirent couurir leur faute par vne simulee paction) que celuy-là.

Le Sieur de la Chastre ayant appris tout ce que luy auoit mandé Monsieur de Vins, & apres auoir despesché le Capitaine Sainct Estienne vers le capitaine du chasteau d'Auneau (pour ce qu'ils auoient cognoissance ensemble) affin de l'admonnester de faire ce bon seruice au Roy & à la France, que de dõner entree par sa place aux forces de Monsieur de Guyse, pour tailler en pieces ces Reistres auec plusieurs promesses, que l'on n'oublie en telles choses: enuoya aussi ledit Sieur de la chastre la nuict

mesme du Ieudy, vn Gentil-hōme vers Monsieur de Guise, luy porter aduis de tout, & luy mandoit que le logis de Dourdā estoit peu asseuré & de mauuaise garde: mais qu'il se pouuoit seruir de ceste retraicte cy dessus dicte, en cas de necessité: que les ennemis estans proches (comme ils estoient) il luy sembloit pour plus de seureté & pour moins d'embarassement s'il luy plaisoit de laisser les enseignes de gens de pied & tous les bagages entierement à Estampes, & marcher le lendemain, qui estoit le Vendredy vingt-cinquiesme dudit mois, audit lieu deDourdan, il trouueroit sur le midy la responce du Capitaine d'Auneau, & aussi le rapport de plusieurs qu'il auoit enuoyez dehors, pour apres auoir repeu, entreprendre la nuict mesme ce qu'il iugeroit à propos. Ledit Sieur de Guise troua bonne ceste opinion, & renuoyant le mesme Gentil-homme vers ledit Sieur de la Chastre, l'asseura qu'il seroit le l'endemain à midy à Dourdan, cōme il fut: Et y arriua ledit iour du Vendredy vingtiesme dudit mois de Nouēbre, auec deux milles cinq cens harquebusiers cinq cens corselez, de mille à douze cens cheuaux, sans bagage quelconque. Et ayant attendu S. Estienne, auec la responsé dudit Capitaine d'Auneau, iusques à vne heure apres midy, l'on iugea bien qu'il estoit retenu par quelque accident. L'on enuoya loger bien serree la cauallerie, au derriere aux villages plus proches, & toute l'infanterie dans quelques maisons, aux faulx-bourgs dudit Dourdan, attendant ledit Capitaine Sainct Estienne, qui n'arriua que sur les huict heures du soir, disant auoir esté remis dans le Chasteau d'Auneau par plusieurs fois, estant la plaine toute semee de Reistres, tant pou

fourrager que pour courir apres nos cheuaux legers qui d'heure à autre les tenoient en à larme : Et rapporta la bonne volonté dudit Capitaine d'Auneau, qui promettoit receuoir tout ce qu'il plairoit à Mõsieur de Guise y enuoyer: Asseurant qu'il faisoit bon donner à ces gens là, qui se tenoient mal sur leurs gardes. L'heure s'embla incommode estant nuict, & ja tard, pour aduertir la cauallerie logee à deux lieuës de là, la plus part, & qu'il valoit mieux la remettre au l'endemain, ce qui fut ainsi executé. Et le Samedy l'on donna vn rendez-vous à toutes les compagnies tant de pied que de cheual, à vne cense qui est à my chemin de Dourdan à Auneau, dans le milieu de la plaine, appellee la Cense de Vileré, où rien ne manqua de se trouuer, chacun deliberé de bien faire: mesme l'infanterie, laquelle se despouilla en la belle plaine ( bien qu'il fist fort froid ) pour mettre les piquiers leurs chemises sur leurs corselets, & les harquebuziers sur leurs pourpoints.

Deux Gentils hommes du pays, l'vn nommé Buc, & l'autre le Bays auoient esté enuoyez vers le Capitaine d'Auneau dés le Vendredy, pour le tenir aduerty que sans faillir l'on iroit le l'endemain, & qu'il se preparast à la reception : lesquels arriuerent à la mesme heure (qui pouuoit estre minuict) & rapporterent que plusieurs Gentils-hommes retirez auec leurs femmes, familles & biens dans ledict Chasteau, pour leur seureté & conseruation, craignoient, que receuant tant de forces dans ledict Chasteau, il leur en prinst mal, & qu'ils supplioient Monsieur de Guyse se contenter de la basse-court seulement, qui seroit liuree, & dans laquelle l'on pouuoit entrer, sans se seruir du Chasteau : duquel

toutesfois l'on receuroit toute faueur,& en cas de necessité l'ouuerture. Il arriua d'ailleurs vn paysant, de deux qui auoient esté enuoyez au chasteau vers le capitaine, qui raporta comme son compagnon auoit esté pris en la garéne, chargé de lettres dudit capitaine, responsiues à celles qu'ils auoient portees, que luy s'estoit sauué comme il auoit peu, & qu'il y auoit garde dans ladite garenne: qui troubla fort Mõsieur de Guyse, de sorte que toutes ces difficultez rompirent l'entreprise, pour ce qu'il fut allegué, qu'estans descouuerts, il n'y auoit point de doute (le iugeant par la raison & deuoir de la guerre) que les Reistres ne fussent à cheual, & mesme le reste de l'armee aduertie que le pays estoit pleine raze, tresaduantageuse & commode aux Reistres: que quand bien ils ne s'auanceroient plus auant que la teste de de leur logis, faisans approcher (comme ils pouuoiét) leurs Lansquenets, logez à demie lieuë d'eux dans ceste garenne, & sur la chaussee de ceste aduenue du chasteau, par où il failloit passer, le iour venant à poindre, & ayant quatre lieuës de retraicte en pleine, ou l'infanterie estoit perduë, ou il falloit hazarder vn combat pour la retirer, dont l'yssuë ne se pouuoit promettre bonne, quád bien il ne se trouueroit difficulté qu'au combat du logis, où il y auoit autant ou plus d'hõmes à la defense que d'assaillans, & s'il y auoit tant soit peu de resistance, qui donnast loisir aux plus proches de venir au secours, si les Catholiques n'auoient asseurance du chasteau, à la verité il les falloit tenir pour perduz: & mesmes que les soldats, sans telle asseurance, n'iroient au combat qu'en crainte & frayeur. Ces dangers & considerations firent prendre deliberation de se retirer, au

grand regret du General & de toute la trouppe : & mesme de l'infanterie, que l'on renuoya à peine au logis. Et dans le Chasteau d'Auneau furét de rechef enuoyez les mesmes du Bays & Buc, auec deux Gétils-hommes de Mósieur de Guise, pour fare cesser ces difficultez & faire en sorte que le Capitaine vint parler audit Seigneur Duc, & pour ne perdre l'occasió de quelque autre exploit, estát porté & acheminé si auant, Monsieur de Guyse laissa dans ladite ferme en embuscade ledit Sieur de la Chastre, auec cent cinquante lances d'ordonnances de sa cópagnie, de celles de Messieurs de Vaudemont & de Bois-Dauphin & autres, cent cinquante lances de cheuaux legers. Ledit Sieur de Guyse demeura en vn autre village à mil pas de là, nommé le Breau sans nappe, auec enuiron six cens cheuaux, auáçant à autres mil pas de luy Monsieur d'Elbeuf, auec deux cens cheuaux. Et ces trois embuscades ainsi logees, cóposees comme en triangle, au milieu d'vne belle & grande plaine: Le sieur de Vins fut depesché, auec soixante cheuaux pour recognoistre iusques aux portes d'Auneau les chemins & aduenues, si les ennemis faisoient garde : ou battoient point l'estrade, & aussi pour couler dedans ceux que l'on y enuoyoit. Il fit fort dextrement tout ce qu'il luy estoit ordonné, & se retirant sans auoir rien trouué en allant, rencontra sur le poinct du iour enuiron quatre cens cheuaux Reistres, qui estoient entrez par le bout d'vn village, & luy par l'autre : chacun tinst bride vn temps, pour ne se recognoistre si promptemét, qui donna temps & loisir au Sieur de Vins (bien auisé & bon Capitaine, comme il est) de faire retirer ceux qu'il auoit auec luy les plus mal montez,

& apres eux se mit à faire la retraicte, qui donna tant de courage aux Reistres, que les poursuiuans trop chaudemẽt & inconsiderément se trouuerent dãs l'embuscade où estoit le dit Sieur de la Chastre, qui sortant sur eux, se virent tout à coup aussi perdus qu'estonnez, & sans rendre cõbat se mettent à fuir honteusement deuãt les Catholiques, lesquels sans perdre vn seul hõme, tuerẽt bien cent ou six vingts hommes & plusieurs prisonniers qu'ils prindrent.

Ceste trouppe (comme i'ay entendu) estoit esleuë pensant faire ce que l'on leur fit : pour ce que chacun iour les Catholiques les auoiẽt fort harassez & prins plusieurs de leurs fourrageurs : & pour s'en venger auoient choisi ceste trouppe en quatorze cornettes, pour faire vne embuscade au mesme lieu où estoit ledit Sieur de la Chastre, comme il a esté apprins par les prisonniers : & aussi que c'estoient tous hommes signalez. Le Baron de Dothna les enuoyant recercher par vn sien trompette demandoit quarante six Gentils-hommes de nom & d'armes, il ne s'en trouua que neuf prisonniers, le reste estant mort sur la place, où il y auoit dix hommes de maison, entre autres vn de celle de Mansfel, vn neueu de l'Euesque de Colongne marié, leur Feltre Mareschal, qui est le premier & plus honorable estat apres le General, deux Lieutenãs Collonnels, deux Capitaines de compagnies, trois cornettes, lesquels morts ledit Barõ de Dothna renuoya querir l'apres disnee & les fit enterrer selon leur mode, le plus honorablement qu'il peut au lieu d'Auneau : qui fut cause de les y faire seiourner, & aussi la venue de Monsieur le Prince de Conty, qui en ce mesme tẽps arriua en l'armee des Huguenots, fort peu accom-

pagné: auec ce que de luy mesme il a beaucoup de deffaut de nature, combien qu'il soit (comme sont tous ceux de Bourbon) braue & courageux. Il est de fort petite stature, sourd & si begue qu'il profere peu ou point de parolles: I'ay sceu qu'il ne contenta pas les Reistres, cõme ils esperoient, apres vne si longue attente d'vn Prince du Sang, tel qu'ils se le promettoient & se l'estoient figuré tout autre chose que ce qu'ils en virent: Nonostant il fut recueilly & festoyé du Sieur de Bouillon & des Reistres, & receu à la charge & conduicte de l'armee, qui luy fut deferee par ledit sieur de Bouillon.

Ce pendant que le Baron de Dothna s'amusoit d'vn costé à enterrer ses morts, à receuoir ledit sieur Prince de Conty & à s'enyurer tous de compagnie (comme ils firent à leurs festins) monsieur de Guyse qui ne les auoit pas encores à son gré maniez, comme il desiroit, voyant qu'ils ne deslogeoient point d'Auneau, bien qu'ils eussent eu entiere congnoissance de toute l'entreprise que l'on auoit faite sur eux le Samedy, qui auoit esté differee par les aduis qui en estoient tombez entre leurs mains, se resolut, apres auoir parlé au Capitaine d'Auneau & prins asseurance de luy (moyennant vn bon present que ledit Sieur Duc luy fit) qu'il receuroit dans le dit Chasteau tout ce qu'il luy plairoit d'enuoyer, de remettre sus ladite entreprinse, qu'il communiqua à quelques vns de ses principaux capitaines, qui y apporterent beaucoup de difficultez, tant sur la certitude qu'auoient les ennemis des forces que pouuoit auoir Monsieur de Guyse, que de son dessein, à quoy ils auoient eu assez de temps & de loisir de se premunir & bien pouruoir à leur seureté: qu'il

sembloit plustost leur seiour & attente audit Auneau estre pour l'attirer en ceste belle plaine, que pour crainte qu'ils deussent auoir de ses forces. Le bon-heur dudit Sieur Duc & l'asseurãce qu'il print en sa bõne fortune le fit perseuerer en son opinion, & vainquant toutes ces difficultez & remõstrances (bien qu'elles fussent raisonnables) passa outre & resolut d'executer ladite entreprinse la nuict du Lundy vingt-troisiesme Nouembre.

Le discours de ceste derniere notable execution merite d'estre déduit selon les poincts & regles qui y furent obseruees. Ce Prince donc aussi religieux que bon capitaine, s'estant reposé sur le Sieur de la Chastre de donner le rende-vous aux compagnies, tant de cheual que de pied, & la forme que chacun auoit à garder en marchant, s'en va à l'Eglise, faisant vœuz & supplications à Dieu, recognoissant que les victoires sont en sa main, & qu'il est le Dieu des batailles: ouït Vespres fort deuotement, & fit descendre le *Corpus Domini*, laissant son Ausmonier pour continuer les prieres toute la nuict, auec le Clergé dudit lieu de Dourdan: Et ordonna que l'õ dist trois Messes, comme le iour de Noel. Ie vous ay touché ce point (Madame) pour ne rien oublier de ce qui est venu à ma cognoissance: & aussi pour ce que ledit sieur Duc & toute son armee (comme generalement toute la France) n'attribue ceste belle victoire & ruine de ceste si grãde armee, qu'a la seule puissance de Dieu, pour le peu d'hommes qui se sont employez en ceste execution.

Sur les sept heures du soir ledit Sieur de Guise arriua au rendez-vous, qui estoit au sortir du bois de Dourdan, dans vne belle plaine, où il trouua ledit Sieur

Sieur de la Chastre qui auoit donné ordre à toutes les trouppes, comme elles deuoient marcher : & se trouuerent en tout, estre de mil à douze cens cheuaux & trois mil hommes de pied. Le sieur de Vins marchoit à la teste auec enuiron trois cens cheuaux legers: Le sieur de la Chastre le soustenoit, auec deux cens cheuaux: Et le surplus souz Monsieur de Guyse & Monsieur d'Elbeuf. L'infanterie marchoit sur la main droicte de la cauallerie, qui la couuroit de la venue des ennemis dãs ceste grãde plaine, qui estoit sans aucun arbre ny buisson, & la nuict si obscure qu'elle rendit le chemin plus long & ennuyeux, faisant perdre plusieurs fois les files, les guides mesmes ne se recognoissans pas : mais la diligence de Monsieur de Guyse & dudit Sieur de la Chastre, redressoit incontinent cest erreur, remettans chacun en son ordre: & ne vis iamais mieux marcher, ny faire plus grande aduance.

Enuiron les quatre heures apres minuict les Catholiques arriuerent à vn vallon à mil pas dudit Auneau, sur le bord de ce grand estang, dont ie vous ay d'escrit l'assiette cy deuant, & où est ceste chaussee qui conduit en la garenne dudit Auneau, & dans le chasteau : là on fit alte, pour entendre s'il y auoit point de bruit. Le sieur de la Chastre qui s'estoit aduancé iusques sur le bord de la garenne rapporta qu'il auoit entendu les trompettes & qu'il estimoit que ce fust, ou pour partir, ou pour auoir (peut estre) eu aduis d'eux: qui fit depuis plus haster les gens de pied à gagner ceste chaussee, pour estre en seureté, & que rien ne leur peust empescher l'entree du chasteau, qui leur fut fauorable, sans que les ennemis en prinssent aucune alarme : Et les ayãs

le sieur de Guyse luy-mesme conduits iusques à la faulse porte, & admonnesté les Capitaines & soldats, qui passoient deuant luy de file en file, de bien faire leur deuoir, & en bien combatant se rendre maistres du logis & d'vn tres-grand butin qui leur estoit tout preparé, il se retira à sa cauallerie, qui faisoit alte au bout des marests, en l'attendant: où apres estre arriué & cognoissant n'estre plus là necessaire, ayant mis son infanterie dans le chasteau, attendant l'euenement de leur execution, se retira plus auant dans la plaine.

Le Sieur de Sainct Paul auoit le commandemẽt & charge principale de la conduitte & execution de ceste entreprinse: encores qu'il y eust d'autres maistres de camp, comme Ioannes, Pontsenac, Gyé, & autres. Estás entrez dans la basse-court du chasteau, il logea premierement cinquante hommes dans le chasteau, pour en tout cas & euenement s'en asseurer & seruir dans ladicte basse-court, qui est grande & spatieuse. Il ordonna en ceste forme comme l'on donneroit, ayant fait desmurer la grande porte qui entroit dans ledit bourg: Il prit pour luy à donner dedans la ruë où estoit logé le Baron Dothna: & sur la main droitte, à vne autre ruë, y ordonna le sieur de Pontsenac, auec cinq cens harquebuziers qu'il auoit de son regiment: & laissa quatre ou cinq cens harquebuziers dãs ladicte basse-court pour le receuoir & soustenir, s'il en estoit besoing, ou pour rafraichir les premiers, selon la necessité & iettant deuant luy deux ou trois cens harquebuziers pour faire la poincte, se mit à les suyure. Entre laditte basse-court & les maisons de la ville, y a vne esplanade d'enuiron cinquante pas à l'entree des deux ruës,

qu'ils trouuerent fermees de charettes & tonneaux, & des Reiſtres à pied qui les deffendoient auec des eſcoppettes : quelques quarante cheuaux donnerẽt dans ceſte place aux premiers aduancez, qui leur apporta de l'effroy, & meſmes reculerent iuſques à la porte de ladite baſſe-court, à quoy ledit ſieur de S. Paul arriua auſſi toſt, & par exhortations & menaces de tuer de ſa main ceux qui craindroient l'eſpee des ennemis, leur fit entendre qu'il falloit ſe reſoudre, ou à mourir tous ce iour là, où à gaigner ce logis & ſe faire tous riches. Mais à ſon exemple & de tous les Capitaines, leurs Lieutenans, Enſeignes, ou officiers qui eſtoient en nombre de plus de deux cens, y firent plus que les paroles & menaces. Car apres auoir ordonné à celuy qui demeuroit dans la baſſe-court de ne receuoir aucun qui retournaſt, mais pluſtoſt leur tirer des harquebuzades, comme aux ennemis meſmes: ils donnerẽt teſte baiſſee dans ces barricades, qui furent auſſi toſt abbatues, auec les picques faulcees & emportees, paſſans au fil de l'eſpee ceux qui s'y trouuerent. Et les Reiſtres bien eſtonnez: mais encores plus lors que venãs aux portes, pour penſer ſortir, ils les trouuerẽt gaignees par des hommes ordonnez par ledit Sieur de S. Paul à cét effect. En ce deſeſpoir quelques vns ſe precipitoient miſerablement, & aucuns ſe firent tuer en combattant brauement dans les ruës, les autres dãs les places, les autres dans les logis, d'où le feu les faiſoit auſſi toſt ſortir & tomber dans les armes de leurs ennemis, qui n'en eſpargnoient point tant qu'ils virent qu'il y auoit de la reſiſtance, qui dura enuiron vne bonne demie heure: Et commença le combat à la pointe du iour, qui fut treſinegal, pour

y estre la perte des Reistres, de plus de deux mil hómes morts, & de quatre à cinq cens prisonniers, deux mil cheuaux tuez, ou gaignez, & neuf cornettes, dont l'vne fut gaignee par le Baron de Soualcébourg à la cópagnie, lequel aux premieres harquebuzades qui se tirerent sur le poinct du iour s'aduáça entre Auneau & Aunay souz Auneau auec trente cheuaux seulement, & se iettant dás vn petit bois, vne cornette de Reistres venans incontinent au bruit fut à l'improuiste chargee par luy, & auec peu de resistance emportee, sans perte des siens, chacun r'amenant son prisonnier: la peur ayant tellement saisi le cœur de ces Reistres, qu'ils n'eurent le courage de se deffendre.

Le Baron de Dothna à la premiere alarme (comme on dit) se sauua, luy douziesme, auant que les portes fussent gaignees: & de tout ce qui estoit dedans ce logis n'en eschappa que ce petit nombre, que tout ne fust pris ou tué, auec tous les chariots, armes & bagage entierement: & se trouua pour l'aduantage des victorieux, que les Reistres estoient tous prests à partir, & n'attendoient que le iour à poindre, estans les chariots dans les ruës, les cheuaux tous attelez, & la pluspart desdits Reistres à cheual, non pour doute qu'ils eussent de la venue qu'ils eurent: mais pour ce qu'ils vouloient marcher (comme l'on a sçeu par les prisonniers) & estoient resouz de se retirer en Allemagne, congnoissans les tromperies des chefs Huguenots, qui les conduisoient & entretenoient par faulses nouuelles, ayans manqué à tout ce qu'ils leur auoient promis: à quoy ils estoient encores conuiez de crainte & peur, par la pratique que le Roy faisoit

auec leurs Suisses, qui les abandonnoient & auoient commencé à traicter auec sa Majesté. Mais les paures gens partirent trop tard d'vn iour, pour leur profit.

Voila vne partie du dessein de Monsieur de Guyse executé tres-heureusement, mais l'autre de gaigner la place de bataille, comme il l'auoit tousiours desiré, & qui à la verité, sans attendre plus loing, eust esté la ruine entiere de ceste armee, estans leurs Suisses desia d'accord auec le Roy & prests à se separer d'eux, ayant esté ceste pratique tramee de longue main, premierement par Monsieur de Neuers, qui l'eust bien plustost menee à fin, sans l'infortune de sa blesseure. Leurs Lansquenets estoient si petit nõbre, & presque tous malades, qu'il n'en falloit faire estat. Ce qui restoit des cornettes de Reistres auoiẽt esté la pluspart bien albrenees à la charge de Vimory: Quant aux gens de pied François, ils n'en auoiẽt presque plus: Et pour le faire court, apres ceste secousse chacũ d'eux ne pensa qu'à se sauuer & s'esloigner du danger qui les talonnoit. La cause donc qui empescha ledit sieur de Guyse de faire entierement tout ce qu'il auoit en pensee, fut lassiette seule du logis, & qu'il ne pouuoit passer en la place de bataille des ennemis, sans leur donner alarme, à cause du marests descrit cy deuãt, où il n'y auoit ponts, moulins & guez qu'il n'y eust des Huguenots logez, qui eussent donné alarme, si l'on eust tenté le passage, & peut estre, fait perdre le certain pour l'incertain. Les gens de pied demeurerẽt deux iours à piller les chariots, & faire la recherche de ceux qui estoient cachez dans les caues: & les vis arriuer le Ieudy d'a-

pres ceste execution, à Estampes, où s'estoit apres acheminé ledit sieur de Guyse, pour recueillir les enseignes des gens de pied qu'il y auoit laissees, & tous les bagages de sa petite armee, & contay cinq cens corselets à cheual, & mil harquebuziers marchans tous à la Reistre, chacun la paire de pistoles à l'arçõ de la selle: pour ce qu'ils trouuerẽt les cheuaux tous ainsi sellez & garniz, sans y comprendre les Capitaines & officiers, & ceux qui auoient quitté leurs compagnies pour se descharger de leur butin.

Celà ainsi heureusement executé, Monsieur de Guyse se voulut despescher vers le Roy, pour luy dõner aduis d'vn si auantageux succez, qui apportoit tant d'vtilité à son Royaume: & iugeant que telle charge meritoit biẽ d'estre commise à personne suffisante & notable, la donna au sieur de la Chastre, tant pour le gratiffier, que pour ce que nul autre mieux que luy ne pouuoit rendre meilleur compte par le menu de tout ce qui auoit reüssy, tant à Auneau que durant le voyage. Il partit donc le Ieudy d'apres ceste deffaicte, & alla trouuer le Roy à Artenay, qui en auoit ja entẽdu les premieres nouuelles, mais non les particularitez, lesquelles il escouta tres-volontiers, & y prenant plaisir les fit redire audit sieur de la Chastre plus d'vne fois, ne se pouuant lasser de loüer infiniment Monsieur de Guyse & les chefs de son armee: sans toutesfois faire aucun present au sieur de la Chastre, ainsi qu'il estoit bien cõuenable, & (cõme i'ay entendu dire) qu'il s'attendoit bien d'en rapporter vn tres-bõ, le meritãt pour ses seruices, & pour auoir mis és mains de sa Majesté neuf cornettes gaignees sur les ennemis, auec autãt d'honneur qu'en receut iamais Prince Chrestien.

Ce pendant les vns s'esiouyssoient espris du contentement de leur victoire : & les vaincus estonnez de leur desastre, & empeschez de pourueoir à leur seureté. Apres vne si lourde perte, & la separation de leurs Suisses, qui les abandonnerent ce iour mesme, resolurent de faire deux ou trois grandes traictes, pour esloigner les forces du Roy, qui estoient dans la Beausse, non plus loing d'eux que de dix ou douze lieuës, & celles de Monsieur de Guyse encores plus pres. Ils partirent donc incontinent, & à la mesme heure, en grande haste, apres auoir enterré deux grosses pieces d'artillerie qu'ils auoient encores, ayans auparauant quitté les deux autres, apres la prinse de Chasteau-landon: Ils firent vne traicte de huict ou dix lieuës sur la mesme brisee qu'ils estoiẽt venus, tirans vers Lorris & Gyen : & à ce logis là laisserent tout le reste de leur artillerie, qui estoit douze ou quatorze petites pieces, portans gros comme esteufs, & plusieurs petarts, meisches & quantité de pouldre, & tout ce qui leur restoit de bagage & leurs chariots, mettans sur leurs cheuaux d'artillerie & de charroy leurs chefs & plũs apparents Lansquenets, ne tenans plus ordre en leur retraicte: mais vne tres honteuse route & fuite, sans que rien les garantist que les longues traictes qu'ils faisoient, laissans à l'abandon & mercy des victorieux & des communes les mal-montez, malades & tout ce qui par quelque cause ou accident que ce fust, demeuroit derriere : mais ils n'eussent peu continuer, ny se garantir d'estre tous ruinez & perdus, sans la clemence & bonté du Roy, qui leur donna la vie, aux instances & supplications de son fauo-

rit le ſieur d'Eſpernon, à qui les Huguenots ont ce-ſte obligation. Car à la verité, qui euſt laiſſé ſuyure Meſſieurs de Mercur & de Nemours, & vne infinité de Nobleſſe qui les tenoiēt de ſi pres, & auec telle affection qu'eſtans proches d'eux pour les attaquer le lendemain, ſans doute ils eſtoient perdus. Mais leſdits ſieurs de Nemours, & de Mercur eurēt tres-expres commandement du Roy de ſe retirer vers ſa majeſté, & laiſſer paſſer deuant eux ledit ſieur d'Eſpernon, à quoy ils obeyrent, à leur grand regret.

Monſieur de Guyſe ſçachant que le Roy marchoit au cul des Reiſtres, reſolut d'acheuer de les ruiner, & quittant ſon artillerie, les Suiſſes & le bagage de toute ſon armee, s'auança à la trauerſe pour luy baiſer les mains, & le trouua aupres de Lorrys. Le Roy le receut tres-humainement, & d'vn viſage riant & fauorable, le mena auec luy iuſques à Gyen, où il alla coucher, le fit loger au mieux qu'il ſe pouuoit, & traicter de ſa cuiſine: & le lendemain ſa majeſté continua ſon chemin ſur la queuë des ennemis, & monſieur de Guyſe le conduiſit iuſques à Briare, & de là retourna à ſes trouppes, à fin de coupper chemin aux ennemis par la Bourgongne, pour gaigner leur teſte: faiſant approcher monſieur le Marquis du Pont auec douze ou quinze cens lances, & trois mil cheuaux Reiſtres qu'il auoit ſur la riuiere d'Yonne, qui euſt accablé trop aiſément ces pauures miſerables. Mais la faueur expreſſe que leur monſtra ledit d'Eſpernō, traictāt auec eux dés le iour qu'il les euſt approchez à Marſilly les Nonains: leur fit feſtin public, ne parlant que de les careſſer & feſtoyer, & boire d'autant,

re d'autant, changeant la rudesse dont ils auoient au parauant esté maniez en toutes courtoysies & doux accueil : & fit reculler toutes autres troupes par cõmandement expres du Roy, auec promesse de les sauuer & garantir (comme il fit) leur faisant donner pour les conduire en seureté iusques hors le Royaume, les sieurs de Sessac & Mauuissiere, auec quelques compagnies d'ordonnances, & de gens de pied: non sans murmure des Capitaines & gens d'honneur, & generalement de toute l'armee, qui auoit tresgrand mescõtentemét de ceste desordonnee faueur à gens qui le meritoient si peu, ayans ruyné, bruslé & saccagé toute la France : neantmoins par son authorité il passa outre, coulourant ce traitté à l'honneur du Roy d'vne quantité de drappeaux que rendirent les François & Lansquenets : Et quant aux Reistres, ils deuoient ployer leurs cornettes, sans les arborer dans les terres de sa Majesté: les Frãçois promettoient de satisfaire entierement aux Edicts du Roy, soit en sortant son Royaume, ou viuant Catholiquement : Et quelques vns dés l'heure mesme furent tres-aises d'y estre receuz, & se retirerent vers sa Majesté pour abjurer leur religion: les autres suiuirent quelques iournees les Reistres.

Monsieur de Chastillon auec enuiron cent ou six vingts cheuaux, ne voulant point estre comprins dans ce traitté, choisit plustost le hasard de se retirer en Languedoc : il rencontra sur son chemin le Sieur de Mandelot, auec quelques forces, qui le necessiterent de venir au combat, sans qu'il eust autre volonté, que de se sauuer : La premiere rencõtre fut assez rude & sanglante, pour le petit nombre qu'ils estoient des deux costez: mais les Catholiques gros-

sissans d'heure à autre, & les Huguenots s'affoibliss-sans, ayans tout le pays contre eux, chacun se sauua qui peut. Ledit Sieur de Chastillon à toute peine, gagna vne place à sa faueur: beaucoup des siens demeurerent morts sur la place, & forces prisonniers, entre lesquels y auoit huict ou dix Gentils-hommes signalez.

Monsieur de Guyse fut aussi tost aduerty de ce traité, comme pareillement monsieur du Mayenne, qui ne s'endormoit pas de son costé: pour se ioindre à son frere: mais le commandement du Roy suruenant arresta le cours, sinon de leurs affections, au moins de leur victoire: Pour celà ces pauures gens fugitifs ne furent exempts de mal: les communes se jettans sur eux, à toutes heures, les deualisans: tuans & assommans, sans aucune resistāce: puis leurs chefs entr'eux iouäns à la fausse compagnie, chacun se des-roba, où il trouua sa commodité de se sauuer. Monsieur de Boüillon commença, puis apres Cleruant & Dom-martin: de mode que le Baron de Dothna & Boucq demeurez seuls en vie de tous les Collonnels, & sans aucun François, estans dans la Bresse, enuoyerent auec tres-humbles prieres & supplications vers Monsieur de Sauoye, afin qu'il eust pitié d'eux & leur donnast passage dans ses pays: ce qu'il leur accorda trop volontiers; & leur fut ceste commodité si grande & fauorable: qu'elle garātit si peu qui restoit de ceste troupe desconfite.

Encores que la suitte de ces estrangers ait esté lō-gue, ie ne la mets point par escrit: par ce que ce n'est plus que honteuse fuite & toute desolation, sans aucun effect genereux: les victorieux ne voulans mesmes ensanglanter leurs mains de ces pauures deses-

perez, qui demeurans derriere, ou malades, tomboient en leur mercy, & estoient plustost secouruz & aidez en leurs miseres, que tuez. Il est vray que les communes iustement irritees par les bruslemens & saccagemens qu'ils auoient faits, les traitterent plus rudement: Et se peut dire auec verité (comme ie l'ay oüy asseurer) que de huict mille Reistres, six mille Lansquenets & vingt mille Suisses, qui furent leuez en la faueur des Huguenots, il n'en est retourné en leur pays q̃ quatre mille ames: & la plus part encor si malades, harassez de longues veilles & trauaux, & battuz de cõtinuelle frayeur, que presque tous ayã trouué leurs aises, seront morts: comme il en est aduenu de Monsieur de Boüillon & de Cleruant à Geneue.

Monsieur le Marquis du Pont accompagné de Monsieur de Guyse, qui estoit sans charge & commandement, les ayans suiuis iusques pres la ville de Geneue, & entendu par les lettres que luy escriuoit Monsieur de Sauoye, comme il auoit receu ceste troupe fuyarde en sa protection, & donné passage au dedans de ses terres, aduisa pour rafraischir ses troupes harassees, de se jetter dans le Cõté de Montbelliart, où seiournant lascha vn peu la bride aux soldats de l'armee: qui mirent le feu dans ledit Cõté, bruslerent cent ou six vings villages: prindrent Blamont & encores vne autre place dudit Comté, où ils laisserent garnison, se ressentans de ce que la Lorraine auoit esté mal traittee, & que le Comte de Montbelliart, qui est grand Caluiniste, a fait ce qu'il a peu pour fauoriser la leuee & passage de ceste armee estrangere, & de tres-mauuais offices au Duc de Lorraine.

I'adiousteray encores ce que i'ay appris en plusieurs compagnies des plus grans Capitaines de ce Royaume, où ie me suis trouué, des fautes & impudences commises en ces armees. La premiere du costé des François Huguenots (comme l'on dit) a esté en l'eslection de leurs chefs, tant de leur nation, que d'estrangers, ayans cõmis à Monsieur de Boüillon la conduitte & charge de ceste grande armee, luy qui estoit vn ieune homme, sans experience ny conduitte, sortant encores de dessouz l'aisle de sa mere: son frere encores plus ieune que luy. Les Capitaines qu'ils auoient parmy eux, encores que les vns fussent bien aagez, ils n'auoient pas plus de conduitte n'y d'experience pour celà au fait des armes, s'estans plustost occupez aux negotiations de la Cour, comme Anges & Ambassadeurs pour ceux de leur party, qu'aux armes & à la guerre. Messieurs de Chastillon, Guittry & Mouy, qui auoyent les principalles charges, sont tenus pour valeureux. Guittry pour plus experimenté: mais si peu vnis ensemble & ne se voulans rien defferer l'vn à l'autre, le Chef principal n'ayant l'auctorité ny assez de suffisance pour les reigler, & reprimer telles diuisions, qu'en fin tout est allé en confusion. Mais les Huguenots alleguent vne raison, qu'ils n'ont pas des hommes à choisir, & qu'ils se seruent de ce qu'ils peuuent. Semblable faute a esté faitte parmy les estrangers, commettans à la principalle charge le Baron de Dothna, aussi peu experimenté que ces autres, n'ayant iamais eu charge: mais seulement pour-ce qu'il estoit fauorit du Cazimir, qui le constitua en ceste grande dignité, (comme l'on dit) à deux effects, l'vn qu'il vouloit auoir l'honneur de se

rendre Chef de ceste armee, encores qu'il ne marchast point : l'autre, qu'il ne vouloit relascher quarante mil escuz qu'il auoit touchez, destinez à son entretenement, & de sa maison, au cas qu'il marchast: Il y commettoit ledit Baron de Dothna, comme son Lieutenant, qui est sa creature, & duquel il pouuoit en toutes choses disposer à sa volonté. Celà eust est tresbon, s'il eust esté accompagné de suffisance & des qualitez requises à si grand faix.

Voilà comme l'auarice bien souuēt cause de grāds maux, & les passions des Princes, quand ils se laissent tellement transporter à leurs volontez qu'ils viennent à auancer des hommes, qu'ils aiment, en des charges dont ils sont indignes : Estimans que la seule affection qu'ils leur portent les rend autāt suffisans comme il seroit besoin pour exercer telles dignitez : ce qui produit des effects tres-dommageables. A toutes autres fautes se peut trouuer quelque remede: mais à celles de la guerre, la temerité & les mauuais conseils se payent sur le champ, par la perte d'vne bataille, d'vne Prouince, ou d'vn Royaume. A quoy vostre Majesté doit bien penser, & à se rendre sage, par exemple de vos voisins, dont vous auez eu assez d'espreuue depuis vingt ans, & encores par ceste derniere toute fraische.

Depuis le premier iour que ceste armee estrangere fut en campagne jointe ensemble dans la plaine de Strasbourg: iusques au dernier, ils n'ont fait vn seul acte de gens de guerre, n'ayans marché cent lieuës depuis le deuxiesme Aoust iusques au vingtquatriesme Nouembre ensuyuant, qu'ils furent chargez à Auneau, mis en route & desconfits, s'estans amusez à branqueter les petites villes & bour

gades, ſans entreprendre aucune choſe notable ſur vne poignee d'hommes (par maniere de dire) qui les a touſiours haraſſez, en logeans à deux, trois & quatre lieuës d'eux, marchans cõme ils marchoient, ſeiournans comme ils ſejournoient, ſans qu'en vne ſi grande longueur de temps & de chemin il ſe trouue qu'ils ayent iamais fait aucune entreprinſe ſur l'armee de Monſieur de Guyſe. Si au contraire ils euſſent (comme ils pouuoient faire) auancé trois ou quatre mil cheuaux & quelques harquebuziers à cheual, pour inueſtir le logis dudit ſieur de Guyſe: en des villages tous ouuerts, ou Bourgs, qui ne valloient guere, il eſt certain & apparent qu'ils l'euſſent contraint de quitter honteuſement ſon logis, auec la perte de ſes bagages & infanterie, ou qu'ils l'euſſent obligé à vn combat deſauantageux & inegal. Mais Dieu pour certain leur auoit oſté le iugement & vouloit chaſtier ceſte ſuperbe nation, inhumaine & barbare en proſperité: ayant oublié, ou ne l'ayant iamais apprins, que les armees qui entrent dans vn pays pour conquerir, doiuent ſe rendre maiſtreſſes de la campagne & cercher les occaſions à toutes heures de combatre, apportans crainte & terreur en toute la Prouince, par leurs armes: & en effect ne laiſſer rien approcher d'eux qui leur puiſſe nuire, ou donner creance qu'on les oſe regarder ny attendre. Et au contraire ils ont continuellement enduré depuis leur entree en Lorraine, iuſques à leur totale deffaite, l'armee de leurs ennemis à leur coſté, leuant pluſieurs logis, prenant & tuant d'ordinaire de leurs ſoldats à la veuë de leurs enſeignes, ſans qu'ils ſe ſoient eſtendus que par leur grande multitude.

I'ay ouy remarquer entre autres ignorãces de ces Chefs, celle qu'ils commirent au pont Sainct Vincent, se laissans conduire à l'astuce & ruse de Monsieur de Guyse, qui prouidemment fit sa retraitte (comme vous auez apprins par ce discours) au passage de la riuiere de Modon du costé de l'armee Huguenotte, & puis la repassa sur luy aupres d'où estoit la place de bataille de son armee, qui n'estoit lors ny arriuee ny en bō ordre: & comme la chose arriua à l'improuiste & sans que personne s'y attendist, il se trouua tres-grand desordre & confusion, n'y ayant qu'vne seule auenuë & passage fort estroit au sortir dudit pont, où les valets & bagages des plus aduancez, se voulans retirer, & en ayans commandement, empeschoient que les gens de guerre ne pouuoient marcher n'y s'aller rendre en leur place de bataille, & n'y auoit pas le tiers de l'armee Catholique arriué: Mais la bonne mine du Duc de Guyse leur obscurcit la veuë, & les ayant attirez apres luy, ils n'eurent le sens & iugement assez bon pour cognoistre leur auantage & prendre ceste occasion à propos: Car s'ils fussent venus par la belle & grande plaine, tout à leur aisee (comme ils pouuoient) ayans assez de temps & de iour, sans doute ils pouuoient auec vn grand auantage contraindre l'armee Catholique à la bataille: Et sembloit à voir la contenance de leur armee, tant cauallerie qu'infanterie, qu'elle auoit tresgrand desir de combattre, & que tout le defaut doit estre ietté sur l'ignorance des chefs,

Celle qu'ils firent sur la riuiere de Loyre ne fut pas moindre, la trouuant lors qu'ils y arriuerent si basse qu'ils la pouuoient aysément passer à gué: quoy fai-

ſant ils ioignoient ſans doute ny aucune difficulté le Roy de Nauarre, par vn pays bon plein de viures & de toutes commoditez, ſans forces ny gardes pour le conſeruer & les empeſcher. L'eſtonnement qui ſe fuſt mis parmy les petites villes, venant tout fraiſchement les troupes de monſieur de Ioyeuſe, d'eſtre deffaites par le Roy de Nauarre, leur euſt rendu l'entree & prinſe d'icelles fort faciles. Et bié que le Roy fuſt en perſonne dans le Berry, il eſtoit encores pour lors ſi petitement accompagné (comme i'ay ouy affermer pour certain) qu'il n'auoit point deux mil cheuaux & dix ou douze mil Suiſſes & enuiron ſix mil harquebuziers: Ils ne pouuoiét mieux ſ'employer, ny plus honorablement, que cótre l'armee propre que le Roy conduiſoit en perſonne, & laquelle ſans difficulté ils pouuoient combatre, le chemin du paſſage de ladite riuiere de Loyre leur eſtant monſtré par le Sieur d'Eſpernon, qui la paſſa à leur veuë auec cinquante cheuaux de front. Et ſi l'empeſchement que leur pouuoit apporter le Roy, ou autres conſiderations les retenoient, ils pouuoient aller gaigner au deſſus des ſources, ſix ou ſept iournees plus haut, ſans ſ'auancer dans la Beauſſe (comme ils firent) donnant loiſir au Roy de reünir ſes forces, & à monſieur de Guyſe de les r'approcher & venir à rencontrer ſa Maieſté. Mais ils vouloient engreſſer leurs cheuaux des auoynes de Beauſſe & manger des alloüettes: Et comme dit Chicot, bouffon du Roy, au Baron de Dothna, quád Monſieur d'Eſpernon le feſtoya, qu'il n'auoit mangé alloüette qui ne luy euſt couſté vn Reiſtre.

Vous

VOus auez veu par ce discours ce qui c'est passé à Auneau, combien de fautes, d'erreurs & d'ignorances ont esté commises l'vne sur l'autre, par le Baron de Dothna, ayāt aduis par lettres, par espiōs, & encores par l'effect du Dimanche precedent, du dessein que l'on auoit sur luy : à quoy il pouuoit aysément pouruoir, ou en deslogeant, ou en mettant des gens de pied auec luy : mais il ne peut euiter son malheur, Dieu le voulant ainsi, pour rabaisser la gloire de ceux qui combatoient contre son nom. Que s'ils eussent aussi bié tourné la teste droit à Paris, en estant le Roy & son armee esloignez, il est certain qu'ils y eussent apporté vn grand trouble, de la diuision, & quelque changemét dans la ville, y aiant des partis qui ne s'accordét pas bien: & quād ils eussent mis le feu à quelques villages & maisons de Messieurs de la Cour de Parlement (qui n'ayment pas à perdre, ne l'ayans pas accoustumé) il est certain qu'on leur eust fait quelque plus honorable composition, que celle qu'ils ont euë : Et en tout euenement, s'ils se fussent tenus vnis, & en deuoir de gens de guerre, la mort leur estoit plus honorable par vn combat signalé, deuāt la principale ville du Royaume de France, qu'vne honteuse & malheureuse fin.

Les fautes du Roy de Nauarre, si elles ne passent celles de son armee estrangere, les suyuent de bien pres, & mises dans la balance, ie ne sçay qui l'emporteroit: Car apres auoir passé la riuiere de Loyre, pour recueillir le Comte de Soissons, il auoit lors de mil à douze cens bons cheuaux, & deux mil harquebuziers à cheual, qu'il auoit ainsi montez pour faire de grandes traittes, afin qu'ayant passé la riuiere de

Loyre à Montſoreau, il coulaſt le long d'icelle, pour venir au deuant de ſes Reiſtres, par le meſme chemin qu'ils faiſoient: ce qu'il euſt fait ſans difficulté pres d'Auxerre, où ils ſeiournerent quelques iours. Le Roy n'auoit lors vn ſeul homme enſemble, ny aucun corps d'armee ferme, mais changeant ce deſſein, il retourna fort court: dont ie n'en ay peu apprendre les cauſes: ſinon ce que l'on en dit vne aſſez froide, Qu'il auoit promis aux troupes de Guyenne d'ainſi le faire, & leſquelles auoiét proteſté ne marcher pas plus auant que la riuiere de Loyre.

Il en fit bien encor vne auſſi lourde apres vne ſi belle & peu ſanglante victoire pour luy, ayant deffait & ruyné l'armee de mõſieur de Ioyeuſe, d'eſtre demeuré court ſans venir au deuant de ſes Reiſtres, ayant la campagne libre iuſques à Loyre, ſans aucunes forces qui ſe fuſſent peu oppoſer à luy: & a plus acquis de blaſme, que d'honneur, en ceſte victoire, pour ſ'eſtre ſeulement fait cognoiſtre cruel en proſperité, & ne ſçauoir pas bien vſer d'vne bonne fortune.

I'ay appris de quelque Huguenot, mien amy, que ledit ſieur Roy de Nauarre ſe promettoit que ceſte armee eſtrangere combatroit, ou l'armee de monſieur de Guyſe, ou celle du Roy: Si c'eſtoit celle dudit ſieur de Guyſe, c'eſtoit tout ſon deſſein, & y pouuoit gaigner beaucoup, ayant auec luy preſque ceux de la maiſon de Lorraine, & qui en portét le nom: d'ailleurs tous leurs principaux amis & plus affectionnez contre le party Huguenot. Et de ceux du Roy de Nauarre il n'y auoit vn ſeul Prince, & peu d'hõmes de nom, & ne hazardoit que des eſtrãgers, contre ſes principaux ennemis, qui ne pour-

roient deffaire vne telle puiſſance & grande armee, ſans courre vne grande fortune,& ſe perdre au combat,ou la pluſpart d'eux:en tout cas,la rencontre ſeroit ſi ſanglante, que ce qui en reſchaperoit auroit plus de beſoin de ſ'aller rafreſchir,que venir apres à luy, qui demeureroit entier auec ſes forces, enflé d'vne victoire & auec des moyens d'auoir d'autres Eſtrangers, ſ'il en eſtoit beſoin : mais ſe promettant obtenir du Roy pluſtoſt & plus facilemét vne paix, ſi Meſſieurs de Guyſe,& du Mayenne, ou l'vn d'eux fuſſent demeurez au combat, ou ſeulemét rompus: Car la moindre deſauenture les ruineroit,au peu de faueur qu'ils ont pres du Roy. Les meſmes conſiderations ſeruoient encores à l'endroit du Roy, lequel en combatant ceſte armee eſtrãgere,ſe pouuoit perdre luy-meſme, hazardant ſa perſonne propre ; ce que le Roy de Nauarre ne craignoit pas, eſtimant par ceſte perte augmenter ſa grandeur, & ſ'aduencer à la Couronne.

Vne autre conſideration dudit Roy de Nauarre, eſtoit,les grandes promeſſes auſquelle ſes Agens & Procureurs l'auoient obligé enuers ces eſtrangers, à quoy il luy eſtoit du tout impoſſible de ſatisfaire: & craignoit pour ces cauſes d'aborder leſdits Reiſtres, ayãt deſia paſsé par leurs mains pluſieurs fois, & recogneu comme ils manient rudement ceux qui ſont ſouz leurs mains, quand ils ſont les plus forts. D'auantage,il ne vouloit laiſſer le pays de ſa cõqueſte, craignant d'y perdre des places, les laiſſant malfournies : y laiſſant auſſi des hõmes il ſ'affoibliſſoit d'autant : Il n'y vouloit pas auſſi attirer les Reiſtres, & moins les Suiſſes, pour eſtre gens exceſſifs en de-

ſpenſe, & qui euſſent tout à vn coup ruyné le pays qui le nourrit,& tous les refugiez qui ſe ſont retirez à luy. Mais ie ne ſçay ſi ces raiſons ſeront aſſez fortes pour le garder de blaſme parmy les eſtrangers & y entretenir ſon credit,leur aiant manqué de toutes promeſſes. Ie n'en ay rien apprins autre choſe,ſinon plusieurs memoires qui ſe ſont trouuez dans les papiers prins en ceſte route & deffaite:& entre autres les procurations dudit Roy de Nauarre & Prince de Condé, pour la leuee des eſtrangers : la forme de ladite leuee, & à quoy ils ſe ſont obligez enuers leſdits eſtrangers & le Cazimir:qui ſont (à ce que i'entends) ſi deshonneſtes & au detriment & ruine du Roy,& de ſon Royaume,que ſa Majeſté en demeure grandement offenſee:pource,principalemẽt,que ledit Roy de Nauarre luy promettoit toute autre choſe,& luy vouloir faire croire qu'il ne deſiroit ces eſtrangers que pour reformer ceux de la Ligue : Et neantmoins il ſ'eſt trouué par ces papiers & procurations qu'il n'y auoit que le Roy de plus intereſsé en tout & par tout,engageãt ſon Royaume au payement de toutes les dettes, tãt preſentes que vieilles, deuës aux eſtrangers : & le partiſſant également en toutes ſes charges,functions & dignitez,par moitié aux Huguenots, qui ſe le promettoiẽt ainſi par leur preſomption, & de le faire paſſer & aualer au Roy & à toute la France. Mais Dieu en a diſposé tout autrement, faiſant cognoiſtre par ſes iugemens incomprehenſibles en ces dernieres occaſions, que les propoſitions des Rois, Princes & des Grands, ſont vaines, ſe trouuans ſouuent trompez en leurs entrepriſes & deliberations, ſa diuinité en diſpo-

ſant ordinairement tout au contraire, pour faire paroiſtre ſa grandeur & puiſſance : comme il a fait en la faueur de ces Princes Lorrains, ſurprins au deſpourueu, & qui auec peu d'hommes & moyens, ne deſeſperans point de la grace de Dieu, ſe ſont vertueuſement oppoſez à tous hazards, auec courage & hardieſſe inuincible, & le ſoing de ſuyure ceſte grande armee quatre mois durant, ſurpaſſans toutes difficultez & trauaux, ſans oublier aucune ruſe ny actes de bons Capitaines, pour ruiner leurs ennemis, comme ils ont fait: & ce qui plus les y a fait paruenir a eſté l'vnion & concorde de ceſte petite armee, en laquelle les Chefs eſtoient aymez, obeys & reſpectez, & generalement tous liez enſemble d'vn meſme zele, volonté & affection pour le ſeruice de Dieu & de leur Roy.

Et n'eſt pas ſans cauſe (Madame) que vous haiſſez & redoutez ces Princes, car ils ſont à la verité treſ-Catholiques & grans ennemis de voſtre religion, & non moins (comme ie croy) de voſtre perſonne, depuis la mort honteuſe que vous auez fait ſouffrir à la Royne d'Eſcoſſe, leur parente : Et penſe, que ſi les affaires de France ne les occupoient, ils chercheroient tous moyens de ſ'en venger: & eſtans auſſi heureux en leurs entrepriſes, que belliqueux, vous auriez à craindre l'euenement.

En fin, Madame, vous aurez peu voir & entendre par ce diſcours ce qui eſt aduenu de plus inſigne & memorable en ces deux armees, que ie vous ay voulu repreſenter ſans diſſimulation & artifice, m'eſtát efforcé de le voir à l'œil, & pouuoir de preſence m'en rendre moy-meſme inſtruict, pour nuémens

& à la verité dreſſer ce petit traitté, ſans y auoir vſé d'aucun fard, ny auantagé par paſſion, l'vne des parties plus que l'autre : & rien mis en iceluy (que par certains endroits, comme il eſt venu à propos) de ce qui ſ'eſt paſsé en l'armee du Roy, qu'il conduiſoit en perſonne : laiſſant celà à ceux qui eſtoient ſur le lieu, leſquels ſ'acquitans auſſi fidellement, (comme i'ay fait) voſtre Majeſté pourra bien eſtre au vray informee de tout ce qui eſt reüſſy durant ceſte guerre. Vous ſuppliant tres-humblement (Madame) de prendre & receuoir en bonne part ce que ie vous en offre & enuoye, auec le tres-obeyſſant ſeruice que i'ay perpetuellement voüé à voſtre Majeſté.

F I N.



1/-

